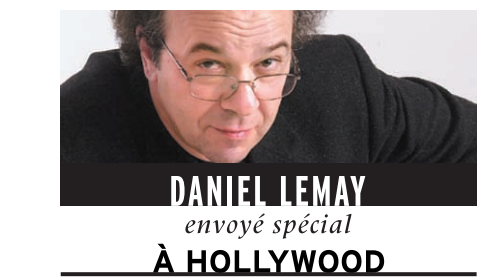




CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 24 MARS 2002



Quand Hollywood se congratule...

«MERCI de nous regarder nous féliciter», avait lancé Warren Beatty aux téléspectateurs de la soirée des Oscars de 1977. En une seule phrase, la vedette de *Bonnie & Clyde* avait résumé toute la contradiction d'un événement dont l'importance a été soufflée au-delà de toute raison par le temps, la télévision, beaucoup d'argent et un patient marketing.

En 1928, la première remise des Oscars — ce nom arrivera plus tard mais personne ne sait d'où — s'était déroulée au cours d'un banquet réunissant l'élite de l'industrie du cinéma hollywoodien, c'est-à-dire les dirigeants de studios et leurs proches collaborateurs qui s'étaient donné entre eux douze statuettes dont (déjà) deux honorifiques : une à la Warner Brothers pour *The Jazz Singer*, le premier film parlant, et l'autre à Charlie Chaplin pour avoir écrit, réalisé et tenu le rôle principal de *The Circus*. Les réalisateurs, acteurs, scénaristes et autres créateurs et techniciens se sont plus tard joints au noyau original pour former ce qui allait devenir l'Académie des arts et sciences du cinéma. Ce regroupement d'associations et de syndicats compte aujourd'hui 5739 membres votants (23 % sont des acteurs) mais l'essence de la chose n'a pas changé: les Oscars sont des récompenses industrielles, attribuées par vote entre pairs et à leur seul bénéfice. Et la plus grande séance d'auto-congratulation du monde connu depuis qu'un visionnaire a finalement reconnu, en 1952, le formidable potentiel rassembleur de la télévision.



Vers 15 h aujourd'hui (heure du Pacifique), les limousines commenceront à s'arrêter au coin des boulevards Hollywood et Highland pour déposer les premiers des 3100 invités de la 74^e soirée des Oscars, au nouveau Kodak Center. C'est 3200 de moins que pouvait en contenir le Shrine Auditorium (où se déroulait la soirée avant), donc autant de malheureux, de jaloux et d'egos froissés qui n'ont pu obtenir de billet.

Mais où que se tienne la soirée, la procédure d'arrivée reste la même: en ordre inverse de la notoriété, de l'âge et de la beauté. Les premiers sont les no-name, administrateurs, commanditaires, anciennes gloires et futures «collaboratrices» des grands. Plus on approche de la fermeture des portes (15 minutes avant le spectacle), plus les robes coûtent cher. Les stars de la soirée — beautiful people, actrices et acteurs en nomination, présentateurs — n'arriveront qu'après 17 h, heure où ABC commence son émission «Sur le tapis rouge». Avant la grande marche, toutefois, tout le monde doit passer sous la tente de sécurité pour vider sa petite sacochette et passer au détecteur de métal. Tout le monde, même Russell Crowe, l'agent Gladiateur...

Après c'est la marche de l'espoir et du glitz, «l'instant Kodak», nommé d'après la vieille pub du même nom: 500 fans d'un bord (tous dûment étampés par la sécurité), 500 photographes de l'autre. Après les sourires, les «beubailles» et les pauses, les plus gros s'arrêteront pour un brin de jasette avec le vénérable columnist du *Daily Variety*, Army Archerd, le cerbère des Oscars depuis plus de 40 ans.

Le spectacle commence à 17 h 30 à Hollywood, mais il est 20 h 30 dans les grands marchés de l'Est. Oscar ne mange que du prime time.

Voir HOLLYWOOD en B5

LA SAVEUR DES DIALECTES



Paysan Sicilien. En haut à droite, le symbole de la Sicile, la Trinacria, tête de Gorgone à trois jambes.

Les romans d'Andrea Camilleri, l'auteur le plus populaire en Italie, laissent la part belle au dialecte sicilien, parfois en faisant parler un paysan.



Andrea Camilleri, 76 ans, est arrivé sur le tard à la littérature, mais le succès l'a frappé comme la foudre. Depuis cinq ou six ans, il domine les ventes en Italie, et a conquis la France sans coup férir. Au Salon du livre de Paris, qui se déroule jusqu'au 27 mars, cinq éditeurs lanceront une traduction d'un de ses romans policiers ou historiques. En Italie, le Touring Club organise même des voyages en Sicile, dans les lieux — imaginaires ou réels — qu'il campe dans ses romans policiers.

Cette notoriété est en bonne part due aux jeux que fait Camilleri avec les différents niveaux de langage. Ses romans laissent la part belle au dialecte sicilien, parfois en infiltrant des orthographes siciliennes dans des phrases italiennes, parfois carrément en faisant parler des paysans. Au dialecte se superposent les tournures de phrases bureaucratiques, avec leurs inversions surréalistes d'adjectifs et de verbes. La classe sociale et culturelle de chacun est soulignée à grands traits, sans qu'il soit nécessaire de l'explicitier.

«Le dialecte est comme une petite ancre dans la globalisation, l'homogénéisation et l'homologation du langage et de la culture, commente M. Camilleri, joint récemment à son domicile du chic quartier Prati, à Rome. Quand on va sur l'océan mondial, il est rassurant d'avoir ces ancres. Même pour ceux qui ne sont pas Siciliens, ou Italiens. Beaucoup d'écrivains sont en train de récupérer leurs racines culturelles. C'est un beau tremplin pour l'inspiration.»

Andrea Camilleri aime les images quand il parle de racines. Né en Sicile, il vit à Rome et n'a qu'une maison de campagne dans l'île de ses ancêtres. «J'ai passé plus de 50 ans, à cause de mon travail dans le théâtre, à Rome. À Palerme, sur

la place Marina, il y a un arbre magnifique, millénaire, dont les branches sont repliées vers le sol. Elles ont fini par s'y enterrer, et former de nouvelles racines. J'ai moi aussi les branches repliés: j'ai des racines doubles. Ce qui ne veut pas dire que j'ai une double identité.»

Racines littéraires

Ses racines littéraires sont tout aussi importantes: elles parsèment son oeuvre. Il avoue sans gêne que la «structure narrative» de son roman le plus célèbre, *L'Opéra de Vigata*, lui a été soufflée par *Le Pianiste*, un roman non policier de l'auteur espagnol Manuel Vázquez Montalbán à qui il rend hommage d'ailleurs en nommant Montalbano son célèbre flic sicilien amateur de bonne bouffe. «Je n'arrivais pas à trouver une structure qui me convainquait, indique M. Camilleri d'une voix rocailleuse. En baptisant mon commissaire en son honneur, j'ai réglé ma dette. Ça tombait bien, c'est un nom très commun en Sicile.»

Leonardo Sciascia, un autre grand auteur italien, a eu un impact plus profond, mais plus difficile à cerner. «Quand j'ai les batteries à terre, je relis du Sciascia. C'est mon chargeur. Mon ancre, aussi. Son italien était un bistouri. Le langage est, pour moi aussi, partie prenante des histoires, de la pensée. J'ai commencé à écrire sur le tard. Leonardo était encore vivant, mais je n'ai pas pu faire plus de deux romans avant qu'il meure, en 1989. Je voulais qu'il écrive le livre qui est devenu *La Strage Dimenticata*, l'histoire de 114 galériens assassinés impunément en 1848, que M. Camilleri a publié en 1984.

Adolescent, M. Camilleri a publié des poèmes et des nouvelles dans les quotidiens de l'île. «Puis le théâtre est arrivé dans ma vie. En 1949, j'ai réussi le concours pour l'Académie d'art dramatique, et suis parti à Rome. Avec l'âge, j'en ai eu assez de dire les choses des autres. J'ai écrit mon premier roman, *Un Filo di fumo*, en 1968, mais ai mis 12 ans à le faire publier.»

Voir DIALECTES en B2

Fantasmez sur nos décors de rêve

tendances
DECOR



Magazine
GRATUIT
MERCREDI
dans

La Presse



L'expérience d'Andrea Camilleri sur et devant les planches a un impact déterminant sur son style.

DIALECTES

Suite de la page B1

Depuis, il en a écrit 20 autres, dont 16 ont été publiés à partir de 1995. Son expérience sur et devant les planches a un impact déterminant sur son style. « La plus grande influence du théâtre se retrouve dans les dialogues. Je m'en sers pour décrire des situations. Quand j'écris, ce sont les dialogues qui vont déterminer comment un personnage est habillé, les détails pratiques de sa vie. Autre influence, j'organise mes chapitres en séquences. Ces deux influences ont atteint leur apogée dans *La Disparition de Judas* (roman sorti il y a peu en français). Le lecteur est comme un spectateur au théâtre. Il collabore lui-même à la création fantastique. »

Un roman fait de documents administratifs
La Disparition de Judas, qui suit l'enquête sur la disparition d'un acteur dans une pièce de théâtre montée pour Pâques, est uniquement composée de documents administratifs : interrogatoires de police, rapports de procureurs, de policiers, lettres de réprimande de supérieurs administratifs, requêtes de politiciens, articles de journaux, mises en demeure. Chaque pièce constitue un chapitre, expliquant à la fois l'évolution de l'intrigue factuelle, et les motivations perverses des personnages. Par exemple, un policier joignant un plan d'une maison à une reconstitution des faits se fera reprocher d'être fantaisiste parce qu'il « fait des dessins ». M. Camilleri réussit le tour de force de rendre évidente, entre les lignes, l'influence de la politique sur la justice, la distorsion éhontée des faits que réclament les politiciens

APPRÉCIATION	
Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

corrompus et leurs amis mafieux. Au fil des pièces à conviction, on constate la fascination de l'auteur pour les niveaux de langage : la langue bâtarde des paysans qui s'efforcent de parler en italien plutôt qu'en sicilien, les fautes et le style pompier des policiers de province, les sous-entendus des enquêteurs-chefs obligés de réprimander leurs subordonnés trop curieux et de les encourager en n'en ayant pas l'air, les menaces pompeuses des politiciens mafieux. Cette fascination est très répandue parmi les élites culturelles : le magazine *The New Yorker* ne se prive jamais de relever la prononciation des gens que ses journalistes interviewent.

M. Camilleri n'a pas peur de mêler le dialecte à l'italien : « camara » au lieu de « camera » pour « pièce », « serrare » au lieu de « chiudere » pour « fermer ». Ces subtilités sont évidemment perdues en français. On note au passage qu'Andrea Camilleri fait les délices des traducteurs : certains ont choisi, pour rendre le sicilien, le lyonnais plutôt que le provençal habituellement utilisé pour les dialectes italiens. On touche ici à une autre des raisons de la popularité des Camilleri. « Le commissaire Montalbano plaît aux Italiens parce qu'il est plus ouvert, plus loyal, moins mafieux et moins obscur que le Sicilien traditionnel, explique l'auteur. Ses cartes sont en règle, il suit les règles du jeu, mais toujours d'une manière ironique. La Sicile a subi depuis l'assassinat du juge Falcone (en 1992) des changements peu visibles de son ADN. Elle a récupéré des valeurs fondamentales de la civilisation. Ça n'empêche pas mes livres de refléter certaines réalités politiques italiennes peu agréables, et une administration toujours plus délirante. Le rapport du citoyen à l'autorité et à la bureaucratie est à la base de mon livre le plus populaire, *L'Opéra de Vigata*. »

LA DISPARITION DE JUDAS
Andrea Camilleri
Métaillé, 247 pages



STANLEY PÉAN
collaboration spéciale
stanleypean@videotron.ca

L'autre soir, la discussion était vive et plutôt animée entre mes potes et moi, qui nous livrions à des échanges musclés et — faut-il le dire ? — abondamment arrosés. Il était notamment question de l'exaspérant triomphe de l'hypercapitalisme et ce qui m'apparaît comme son corollaire, la remontée de l'extrême-droite. Je ne me souviens plus qui m'a balancé au visage l'insulte sarcastique habituelle : « Gauchiste de salon ! ». De l'eau sur le dos d'un canard. J'en ai vu d'autres, et encore. Je n'ai pas pourtant la prétention de détenir la science infuse en matière de sociologie, de politique et d'économie. Mais je crois avoir compris une chose sur ce triste monde que nous habitons, à mon sens assez difficile à récuser : la désolante débandade de la gauche social-démocrate, son incapacité à « changer la vie » concrètement ou à gérer l'économie de marché a contribué à redorer l'image faussement salvatrice d'un nouveau capitalisme féodal qui se prend pour un avatar de la démocratie. Et n'en déplaît aux chantes du libre-marché tous azimuts, le bilan des années fastes pour la droite capita-

liste n'est guère reluisant : famines, catastrophes écologiques, croisades guerrières impérialistes, exploitation éhontée du tiers-monde, tensions inter-ethniques, démission du citoyen et chômage de masse dans nos sociétés prétendues développées mais pourtant en deuil de sens et d'idéal, où le pouvoir d'achat fait désormais office d'unique jauge pour mesurer l'aptitude au bonheur. Et que cela fasse de moi ou non un gauchiste de salon, je persiste à croire que ce terreau fertile à tous les excès encourage la résurgence des idées fascistes, ensemencées par des gueulards irresponsables à qui le Grand Capital prête volontiers des tribunes médiatiques. Avec ces convictions solidement ancrées dans mon esprit, j'ai amorcé la lecture du plus récent roman de Baptiste Morgan. Le nom ne vous dit rien ? Pourtant, dirais-je en paraphrasant le titre de son nouveau livre, Baptiste Morgan, c'est quelqu'un... Ou devrais-je dire, ce sont quelques-uns. Je vous explique, à l'intention de ceux et celles qui l'ignoraient. Baptiste Morgan est à la fois un personnage fictif issu de l'oeuvre de Vincent Engel... et l'alter ego de ce romancier et nouvelliste belge issu d'une famille juive polonaise, qui a pris l'habitude de publier parfois chez nous. Cela dit, ne me demandez pas la raison pour laquelle l'auteur signe certains de ses ouvrages de ce pseudonyme public — la véritable identité de Morgan n'est un secret pour personne ! — ni ce qui distinguent les oeuvres attribuées à Morgan de celles portant la griffe d'Engel. Je ne saurais quoi répondre à ces questions et ne vais pas l'intérêt d'en discuter de midi à quatorze

heures, puisque les préoccupations de Morgan recoupent volontiers celles d'Engel et vice-versa. C'est d'ailleurs le cas dans *Mon voisin, c'est quelqu'un*, le deuxième roman donc signé de la main de Baptiste Morgan, que mon collègue Robert Lévesque m'avait si chaleureusement recommandé comme un livre pour moi. Il n'avait pas tort, vraiment. Sous-titré « Nature morte V », cette manière de roman noir prolonge en quelque sorte les réflexions développées fort différemment par Engel dans deux essais (*Pourquoi parler d'Auschwitz ?* et *Au nom du père, de Dieu et d'Auschwitz*) et un précédent roman (*Oubliez Adam Weinberger*). Ce narrateur qui s'enorgueillit naïvement de la valeur de son voisin, s'appelle Otto. Pareil au gars ben ordinaire de la chanson, Otto n'a ni parents, ni amis, ni histoires et mène une petite existence paisible et médiocre dans sa boutique d'aquariophilie dont les affaires sont loin d'aller rondement, mais bon, ce sont les risques du métier... Le voisin dont il est si fier, c'est Jorg von Elpen, un sinistre personnage dont les idées politiques font écho à bien des sinistres personnages de la réalité contemporaine ou de l'histoire récente. Par désœuvrement, par inconscience crasse donc, Otto se laissera enrôler par cet admirable voisin. Il s'ensuivra alors une série de péripéties sordides — attentats, kidnappings et autres débordements — au terme desquelles le sourire de la belle Rachel apparaîtra à notre héros comme la proverbiale lumière au bout du tunnel. Servi par un humour par moments caustique mais toujours fin et une écriture diable-

ment efficace — on sent bien que l'alter ego de Morgan s'est adonné à l'écriture de nouvelles, le plus souvent avec brio — ce roman ravive les souvenirs peu glorieux laissés en héritage par les nazis aux générations d'après. Qui plus est, il soulève des problématiques graves, tout à fait de mise au lendemain de l'annonce par le belliqueux chef de notre omnipotent État voisin que l'Oncle Sam pourrait désormais recourir selon son bon vouloir à l'arme nucléaire en cas de conflit, y compris un conflit l'opposant à une nation ennemie ne possédant pas un tel armement. Que disait le proverbe encore ? Ah oui : ceux qui ignorent les leçons du passé sont condamnés à en répéter les erreurs.

★★★★
MON VOISIN, C'EST QUELQU'UN
Baptiste Morgan
L'instant même, 142 pages

P.S. : La mémoire, une faculté qui erre. Il arrive que ma mémoire me fasse défaut et l'un d'entre vous me l'a d'ailleurs confirmé via courriel. Il y a une quinzaine de jours, j'ai cité de travers et attribué par erreur à Malraux un bon mot que l'on doit plutôt à François Mauriac. Ainsi, la proposition suivante, « Dis-moi ce que tu lis, je te dirai qui tu es, il est vrai, mais je te connaîtrai mieux si tu me dis ce que tu relis », est issue des *Mémoires intérieures*. Merci à Sébastien Aubertin pour l'amical coup de règle sur les doigts du cancre que je suis parfois...

| ESSAI |

Un regard rafraîchissant sur le Québec

RIMA ELKOURI

« Pour la plupart des gens, le Québec est un cliché », écrit le journaliste anglophone Taras Grescoe, dans l'introduction de son essai *Sacré Blues* : Un portrait iconoclaste du Québec.

Les 12 chapitres de cet essai tentent de défaire ce cliché, de jeter au panier les idées reçues qui ont si bonne presse dans le Canada anglais. Quatre cent quarante pages plus tard, on peut dire que c'est mission accomplie.

Écrit à l'origine pour un public anglophone, l'essai de Grescoe, qui vient d'être publié en traduction française, n'est pas sans intérêt pour le lecteur francophone qui a envie de revisiter sa province autrement. Le guide est un anglo francophile dans la trentaine, qui est né en Ontario, a grandi en Colombie-Britannique, a vécu quatre ans à Paris et habite à Montréal depuis 1996.

Dans *Sacré Blues*, Grescoe raconte le Québec en évitant le plus possible d'aborder la question de l'indépendance — un tour de force comparable à celui de Georges Percé qui a écrit un roman de 312 pages sans la lettre « e ». Loin de se contenter de flairer l'air du temps dans les bars de la rue Crescent, le journaliste offre beaucoup plus qu'un superficiel survol de la Belle Province. Il n'a ménagé aucun effort pour comprendre et faire comprendre le Québec. Il a regardé *Virginie*, *La Petite Vie* et *Elvis Gratton*, a assisté à des matches de hockey, a vu Ri-



chard Desjardins en concert, s'est rendu au festival western de Saint-Tite, au carnaval de Québec, s'est penché sur le succès international de Céline Dion et du Cirque du Soleil, a participé à une réunion de raëliens (!) et est même allé jusqu'en Floride rencontrer des Snowbirds.

L'essai est aussi ponctué d'entretiens avec des intellectuels, des journalistes, des auteurs et des gens d'affaires, de Mordecai Richler à Pierre Foglia, de Michel Tremblay à Charles Taylor, de Fabienne Larouche à Charles Sirois.

Tout au long de son voyage irrévérencieux au « pays de la poutine », Grescoe s'amuse à relever des détails cocasses. (Saviez-vous qu'au Québec la consommation per

capita de chips assaisonnées à la sauce barbecue et au ketchup est la plus élevée au pays ? Ailleurs au Canada, on craque plutôt pour la version « sel et vinaigre »). S'il lance bien des fleurs à la province qu'il a adoptée, il n'hésite pas non plus à lancer quelques pots. Sur la tête de Luc Plamondon, par exemple, si fier d'avoir réussi à faire rimer *baby doll* avec idole... « À peu près tout ce qui est commercial, insipide et sans âme dans la musique pop québécoise des trente dernières années peut être attribué à son influence », écrit-il.

Mêlant anecdotes savoureuses, données historiques, analyse sociologique, entrevues et reportage sur le terrain, Grescoe nous parle tour à tour de la couleur de la margarine, du flou identitaire montréalais, de nos éternels questionnements sur la langue, de l'incroyable pouvoir d'attraction de la « tivi », du mystérieux Réjean Ducharme, de la question autochtone, de notre étrange déni de l'hiver, des valeurs néolibérales de notre société, des églises désormais vides, de nos berceaux encore plus vides, de la menace d'américanisation...

Au bout du compte, le portrait que Taras Grescoe brosse du Québec est sympathique, sans être complaisant, rigoureux, sans être académique. Une lecture rafraîchissante.

★★★★

SACRÉ BLUES : UN PORTRAIT
ICONOCLASTE DU QUÉBEC
Taras Grescoe
VLB, 440 pages

| TÉMOIGNAGE |

Une confession gênante

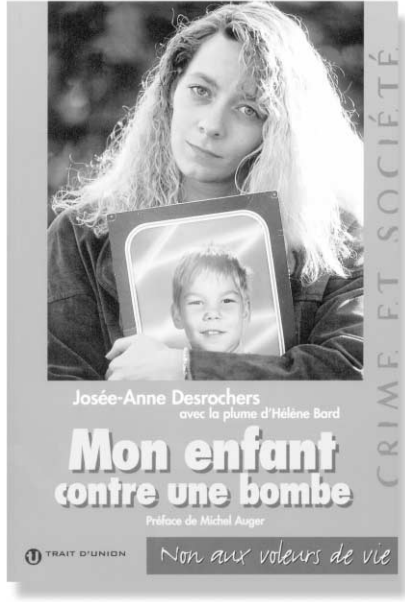
ANDRÉ CÉDILLOT

Est-il nécessaire que Josée-Anne Desrochers se livre aussi intimement et avec autant d'impudeur dans le bouquin à paraître *Mon enfant, contre une bombe* pour dénoncer, encore une fois, la violence des gangs de motards criminels ?

Une chose est sûre, on ressent un malaise à la lecture de détails aussi crus sur la vie de déboires et de misères de cette mère de famille de 37 ans, devenue célèbre bien malgré elle à la suite de la mort de son fils de 11 ans, en 1995.

Depuis ce tragique attentat à l'explosif survenu pendant la guerre des motards, M^{me} Desrochers n'a cessé de dénoncer la violence et de réclamer une loi antigang. Elle a multiplié les entrevues, organisé des manifestations et créé une fondation. Un parc de l'est de la ville porte même le nom de son fils Daniel.

Dans le livre, M^{me} Desrochers exprime son profond ressentiment face à la vie, à la justice et au système en général. Tout en avouant sa candeur, elle dénonce les belles promesses de la police, l'hypocrisie politique et l'omnipuissance des gangs de criminels comme les Hells



Angels, « ces voleurs de vie », comme elle les appelle avec colère.

À travers le récit de tous les maheurs que cette femme a vécus depuis sa tendre enfance, l'auteur du livre, Hélène Bard, étale même les expériences sexuelles de M^{me} Desrochers, dont une avec un policier que cette dernière dit regretter amèrement. L'agent aurait profité d'elle à l'occasion d'un souper auquel elle assistait afin de recueillir

de l'argent pour la fondation créée en mémoire de son fils. Lancé mardi prochain, le livre de 157 pages constitue davantage un dévouement qu'un témoignage susceptible d'aider d'autres victimes et de défendre la cause pour laquelle M^{me} Desrochers se bat depuis sept ans. Pourquoi cette femme fournit-elle autant de détails, souvent inutiles et humiliants pour elle, sur ses amours, son existence, ses enfants et sa famille ? Dans sa soif de justice, on comprend que M^{me} Desrochers se soit laissée aller aux confidences les plus profondes, mais l'éditeur aurait pu la guider d'une meilleure façon et, par le fait même, éviter le contenu misérabiliste, proche du sensationnalisme, du livre. En ce sens, la lutte de cette mère de deux autres enfants étant déjà fort bien engagée, le livre n'ajoute rien à son message. Lui-même victime d'un attentat, le journaliste Michel Auger signe la préface. Il affirme que c'est « sa façon à elle de survivre. Un cri du coeur ». Un cri de trop, diront certains lecteurs.

★

MON ENFANT CONTRE UNE BOMBE
Josée-Anne Desrochers, avec la plume d'Hélène Bard
Éditions Trait d'union, 157 pages

ENTREVUE

Rencontre avec quelqu'un

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

Quand Aude parle, elle fait attention à chaque mot, comme si les mots étaient vivants et qu'elle voulait respecter leurs personnalités multiples. Ces mots qu'elle aime tant parce qu'ils la font sortir d'elle-même. « Pour moi, l'art, la littérature, sont des voix (v-o-i-e-s) privilégiées de l'être, dit-elle. Quand j'ai découvert la littérature, c'est ce qui m'a fascinée. Que je pouvais circuler dans les êtres, peu importe si les auteurs étaient morts, peu importe s'ils venaient de cultures ou de pays différents. J'ai accès à tout ça, ça m'appartient. Je suis humaine, j'ai accès à toute l'humanité et l'art, pour moi, c'est... » Elle soupire de contentement et pendant un bref instant, elle est sans mot. « L'art, j'appelle ça le langage underground. C'est peut-être le langage le plus fondamental de l'humanité, comme si l'inconscient collectif y circulait. »

Celle qui se nomme dans la vie de tous les jours Claudette Charbonneau-Tissot et qui s'est donné comme nom de plume Aude (contenu dans Claudette) parce qu'il ressemble à aube, le mot qu'elle préfère dans la langue française, Aude donc, est, on s'en doute, quelqu'un de très spécial. Ce professeur de littérature au collégial, cette femme d'une grande rigueur dans ses propos qu'elle murmure presque, est-ce bien celle qui nous livre depuis *Contes pour hydrocéphales adultes* (publié en 1974) toutes les teintes, des plus sombres aux plus lumineuses, de son imaginaire éclaté ?

Dans un style de plus en plus épuré, comme elle l'a fait avec son nom de plume, elle a offert à ses lecteurs *Cet imperceptible mouvement* (Prix du gouverneur général en 1997) après un silence de dix ans — « un beau silence », décrit-elle — puis *La Chaise au fond de l'oeil* (1997), *L'Enfant migrateur* (Grand Prix des lectrices de *Elle-Québec* en 1999) et *L'Homme au complet* (1999). Elle est maintenant de retour avec un nouveau roman, *Quelqu'un*, publié chez XYZ.

Quelqu'un raconte l'histoire d'une incroyable relation entre Jeanne, chirurgienne qui se croyait incapable d'intimité avec les autres, et de Magali, une artiste atteinte de sclérose latérale amyotrophique, terrible maladie qui la cloue au lit et l'emmure vivante, dans son propre corps dont seules les paupières peuvent bouger. « Elle est de pierre. Sauf le cerveau, qui est resté et restera intact jusqu'à la fin du temps. Le sien. Torture d'un raffinement sublime. » Un jour, le temps d'un regard, leurs âmes se rencontrent. Car elles se comprennent, Magali offrant à Jeanne l'incarnation vivante de son propre enfermement, cette armure de beauté qu'elle s'est construite pour se protéger et qui l'isole des



Photo PIERRE CÔTÉ, La Presse ©

Aude

autres, plus particulièrement de Luc, le seul homme qu'elle a aimé. Quant à Magali, elle n'est pas tant victime de ce corps que d'un secret qui la ronge sans répit. L'amitié de ces deux femmes orchestrera une révolution au sein de leurs vies, ramenant au jour les blessures enfouies, et du silence, Florence, l'amante de Magali et Reine-Aimée, la mère.

« Depuis plusieurs années, je voulais écrire un livre sur le corps, explique l'écrivaine, qui cite en exergue de son roman une phrase de Montaigne, qu'elle avait utilisée auparavant pour *L'Homme au complet* : « Chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition. » Quel est le rapport entre le corps et l'identité ? Est-ce qu'on est le corps ? Quand il se transforme par la maladie ou quoi que ce soit, le rapport aux autres change. Parfois même, les gens ne voient plus qui on est à l'intérieur, à cause du corps ou, au contraire, le corps favorise le contact. Comment se fait-il que tout ce qu'on est, le quelqu'un à l'intérieur, soit à ce point dépendant de la mécanique ou de l'apparence du corps ? Il suffit que quelque chose n'aille pas dans ce corps et tout disparaît. Pour moi,

c'est quelque chose de presque insupportable, et en même temps, je veux comprendre. Est-ce qu'il y a quelque chose de possible quand même malgré ce corps, qui est à la fois le pont entre les êtres et le lieu d'enfermement le plus total ? »

L'enfermement, le corps et l'identité, des thèmes qui touchent Aude, que la mort a côtoyée de près, personnellement. Sa mère est morte à 42 ans, quand elle, elle était enfant. Puis, il y a quelques années, ce fut sa soeur, à 47 ans, qu'elle a accompagnée jusqu'à la fin. L'an dernier, son frère, aussi à 47 ans. « Il faudrait que ça arrête », dit-elle, presque gênée, en riant timidement. « Ma soeur m'a beaucoup apporté quand elle était malade, explique-t-elle. Elle m'a appris à accepter la mort comme une réalité normale et, c'est incroyable, c'est comme si toute mon attitude face à la mort avait changé. Ça fait partie de la vie, la mort. » *Quelqu'un* leur est dédié, à ces gens qu'elle a aimés, de même qu'à « Danièle, emmurée vivante dans son propre corps », une femme que Aude a rencontrée à l'hôpital, pendant l'agonie de sa soeur, et qui avait la même maladie que son personnage Magali.

C'est peut-être pour ça que, dans les romans d'Aude, la faiblesse n'est pas chez qui on pense. Dans *L'Enfant migrateur*, Le Petit, jumeau chétif de Hans, le plus dominant, est la véritable force du duo. Simon, le personnage absent de lui-même dans *L'Homme au complet*, est dévoilé par Chloé, survivante d'une tragédie. Et dans *Quelqu'un*, on ne sait trop qui, de Jeanne ou de Magali, a vraiment besoin d'aide.

« Je pense que chez les êtres un peu marginaux, dans le sens où on les prend pour plus faibles, il y a une connaissance, une vraie *co-nnaissance* de la vie, croit l'auteur. Ils sont nés à nouveau avec un regard neuf à cause d'une épreuve. Bien souvent, ils ont une science qu'on n'a pas quand on roule à toute vitesse dans nos vies et qu'on se définit par le faire ou l'avoir. J'ai vécu beaucoup de choses avec des êtres comme ça. Au premier regard, on dit *je vais les aider* et puis au bout du compte, c'est la personne qu'on voulait aider qui nous aide. Qui nous révèle des choses magnifiques. » En l'écoutant, on se dit que l'écrivain, cet être toujours marginal, fait aussi partie de ceux qui révèlent des choses magnifiques.

Dehors, sous le soleil, nous discutons du temps qui avance, ce qui n'effraie certainement pas Aude. « Pour moi, chaque anniversaire est une réjouissance, c'est une année de plus et c'est un cadeau. » Elle est très bien placée pour comprendre ce que cela veut dire.

Aude, c'est vraiment quelqu'un.

QUELQU'UN
Aude
XYZ, 133 pages

LITTÉRATURE DU VOISIN

Les amis du docteur Alzheimer



DAVID HOMEL
collaboration spéciale

La mémoire est le champ de bataille de notre époque. Des souvenirs d'abus — qu'ils soient vrais ou faux — retrouvés grâce à la thérapie ont lancé 1000 accusations, 1000 procès pour diffamation, et des livres innombrables. Grâce aux nouvelles « sciences » de la mémoire, et aux thérapies destinées à faire sortir des traumatismes du passé au grand jour, beaucoup d'entre nous ont découvert, avec plus ou moins de bonheur, la clef de notre être dans la douleur remémorée. Le philosophe canadien Ian Hacking a nommé ce processus « la mémoro-politique ».

La maladie d'Alzheimer nous fascine aussi, car à la fin, le patient perd la mémoire. La pathologie de cette maladie fait que la personne atteinte ne reconnaît plus sa famille, son décor, elle-même. L'Alzheimer élimine le passé de la personne, et le remplace par la confusion et la noirceur. Contrairement à d'autres démences, ou défaillances du cerveau, cette maladie met du temps à faire son oeuvre.

En 1994, la romancière britannique Iris Murdoch est frappée par l'Alzheimer. Iris Murdoch est un monument de la littérature anglaise. Née en 1919 en Irlande, elle a écrit 26 romans, sans compter les pièces de théâtre, les études philosophiques — son intelligence était célèbre — et d'autres morceaux. Mais sa vie était aussi une oeuvre d'art. Elle a aimé des hommes et des femmes avant et peut-être pendant son mariage qui a duré plus de 40 ans avec John Bayley, un professeur et critique littéraire, membre du cercle d'intellectuels d'Oxford.

John Bayley a écrit trois livres sur la fin de la vie de sa femme, et sur la maladie d'Alzheimer, qui a fini par triompher sur Iris Murdoch en 1999. Ce sont des documents profondément humains, ou profondément indécents, les avis sont partagés. Le premier livre de Bayley, *Élégie pour Iris*, est sorti en

français chez L'Olivier en 2001. *Iris Murdoch, le dénouement*, celui qui nous concerne ici, est son deuxième. Le dénouement, évidemment, c'est la mort de sa femme.

Mais avant le dénouement, il y a la maladie, les soins, la relation que Bayley a tenté de garder avec une femme qui ne savait plus qui il était. Tout est là dans sa chronique. Des fois, il lui crie des insultes, il la blasphème. D'autre fois, il se déteste : après tout, il est devenu le geôlier de sa femme, fermant la porte à clef pour qu'elle ne puisse pas s'évader de la maison pour errer par les rues de leur village britannique. Souvent, il est terrassé par ce que la maladie a fait à « la femme la plus intelligente d'Angleterre ». Elle passe la journée devant la porte, essayant de déjouer la serrure. Ou elle transporte des objets d'un coin de la maison à un autre, faisant des tas de serviettes, de nappes, de tasses à thé. Ou elle se perd dans un gazouillis de bébé, celle qui autrefois a fait une carrière brillante dans le langage et la communication.

Bayley est apparemment tout seul à soigner sa femme. Et qui s'occupe de lui, qui le préserve du *burn-out* ? Personne. Mais il y a l'écriture, et ses souvenirs à lui, qui fleurissent et foisonnent, comme s'il devait en avoir pour deux.

Entre deux épisodes de sa vie avec Iris, il se penche sur son enfance privilégiée, et ses deux domestiques danoises. Il raconte ses années d'étudiant à l'Université d'Oxford, et ses timides tentatives de trouver l'amour. Il décrit sa mobilisation pendant la Deuxième mondiale, et le temps qu'il a passé en Allemagne après le conflit, à diriger les forces d'occupation britanniques. Ensuite, il y a des potins qui sortent tout naturellement de la haute société littéraire britannique. Entre ses tentatives de promener sa femme, ou de lui donner à manger — elle refuse toute nourriture — il fait le portrait de lui-même : un homme rangé, respectable, avec des idées sur

l'Amour parfait, assez vieillot, en somme, et dominé par son épouse qui, de son vivant, était plus puissante que lui.

Les pages qui m'ont touché le plus concernent la maladie. Décrite pour la première fois en 1907 par le médecin allemand Aloïs Alzheimer, elle isole la personne qu'elle atteint, ôtant une à une ses capacités de fonctionner. Et c'est par là que la controverse est entrée. En Angleterre comme en Amérique, on trouvait que Bayley ouvrait la porte un peu trop grand sur l'état lamentable de sa femme avant sa mort. Chronique d'une vie ou règlement de comptes ? On l'a taxé d'indécence, ou encore, d'avoir tenté de se faire une renommée littéraire sur le dos de sa défunte épouse. Ça nous fait penser au reproche qu'a fait Hemingway à Scott Fitzgerald après que ce dernier eut révélé des détails sur la santé mentale de son couple dans *The Crack-Up* : « Des fois, il est préférable de faire taire certaines choses. »

Et là, nous abordons la question de la littérature comme confession, et les limites de la vie privée. *Le Dénouement* ne réclame pas la protection de la fiction ; le livre se fait chronique, carnet de bord, et tout y est : tendresse, désespoir, en toute intimité. Quant à l'impropriété d'avoir révélé des détails sur la déchéance

de sa femme, John Bayley ressemble à beaucoup d'écrivains : au-delà des questions morales, ce qui importe, c'est le livre. Iris Murdoch, en mourant, a fait de lui un écrivain.

★★★

IRIS MURDOCH, LE DÉNOUEMENT
John Bayley, traduit par Michèle Lévy- Bram
Bayard, 248 pages

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

L'immense talent de Louis Émond

RÉGINALD MARTEL
regimartel@videotron.ca

L'amour, encore lui, est au coeur du troublant roman de Louis Émond, jeune auteur dont Les Intouchables viennent de publier *Le Manuscrit*. Jeune auteur ? Écrivain confirmé plutôt, car il a su faire l'économie des maladroises, des naïvetés et, il faut bien le dire, du vide sidéral qui caractérisent un grand nombre de premiers romans. Ouvrons le livre, presque au hasard : « ... mon personnage attend Sandrine. Il repense à la soirée qu'ils ont passée ensemble. Elle, dont la voix procédait du silence, telle une note qui s'y incorpore avant d'en émerger doucement, l'abolissant, et dont les mots s'alignaient en paroles telles qu'il n'en avait jamais entendu, des paroles qui plongeaient en lui, le remuaient puis lui soutiraient une réponse au ton d'abord naturel, mais ensuite hésitant. Il craignait la trivialité... » Chez M. Émond, le registre est aussi étendu que subtil et jamais l'écriture ne s'égare dans les évidences ou les lieux communs.

L'histoire, puisqu'il en faut une, est presque banale. Le narrateur fait la connaissance chez des amis d'une femme qu'il tente de séduire, un peu mécaniquement d'abord. Elle vit à l'étranger avec un peintre, elle est en vacances dans une ville qui ressemble à Montréal. L'approche n'est pas facile et la proie devient d'autant plus attirante. La fusion des corps aura lieu — elle sera dite dans une langue superbe, sans la moindre obscénité — mais l'amant croit devenir vraiment amoureux. Il ne sait pas si ses sentiments sont réciproques et si oui, jusqu'à quel point. Comment savoir, quand les mots arrachés au silence y retournent sans avoir décidé de rien ? Sandrine partira quand même, ils échangeront quelques lettres. Une rencontre, beaucoup plus tard, viendra confirmer le naufrage absolu de l'amour.

Le Manuscrit fait partie de ces réussites rares dont le sujet n'a pas la plus grande importance. Il s'agit moins pour le lecteur d'apprendre ce qui s'est passé que de le revivre lui-même, comme de l'intérieur, par une lecture attentive et active — une réécriture presque. Ce roman n'est pas pour autant une oeuvre difficile, cryptée, qui serait réservée aux *happy few*. L'histoire du « personnage » et de Sandrine, n'importe qui peut ou pourrait l'avoir vécue. Mais l'extrême violence du désir, l'anéantissement dans le plaisir et le deuil de l'amour qui a fui, tout cela qui est indicible trouve ici son expression acharnée, impitoyable. M. Émond est un magicien sage, il ne pille pas ses ressources. Ses prouesses, quand il y en a, tiennent bien plus à la sobriété des effets qu'à leur multiplication. Il sait le sens et le poids et l'usage des mots. Notre littérature nationale a besoin de son immense talent.

Une autre histoire d'amour

Les ruraux ne sont plus ce qu'ils étaient. Ils gèrent leur ferme comme une industrie, ils ne vont plus à la messe, ils divorcent comme tout le monde et leurs enfants ne sont guère différents de ceux de la banlieue métropolitaine. Félix, 15 ans, est de ce milieu et il appartient à une « famille sans histoires ». Des grands-parents adorables, des parents qui se bécotent encore et qui chaque soir prennent leur bain ensemble, une vie laborieuse mais aisée, un milieu social dont la culture n'est pas absente. L'adolescent n'a que deux problèmes. Ils ont l'importance qu'il leur accorde, très grande : une acné humiliante et les tiraillements de l'amour. Au lieu de se laisser aimer par Julia, sa grande amie depuis toujours, il s'est épris follement de la nouvelle femme d'un voisin, Mine, dont la beauté est évidemment indescriptible. Cet amour empêché est le sujet de son récit. Il l'écrit des années plus tard, alors qu'une autre femme de rêve lui a donné bonheur et enfants.

Mine est devenue une obsession intolérable. Félix est prêt à tout pour la séduire, quitte à se faire l'esclave du marmot qui l'a accompagnée chez son nouveau mari. La belle ne devine rien — ou elle fait semblant. Pour l'oublier, il essaie la fuite dans un pensionnat, en vain : Mine hante ses jours et ses nuits. *Mine et moi* est le récit alerte et superficiel, mais sympathique, de cet amour impossible. Il aurait tenu dans l'espace d'une longue nouvelle, sans la description élaborée des menus événements de la vie familiale, le portrait assez enlevé des voisins, les fanfaronnades d'un ami, Max, qui sillonne le pays avec l'arrogance que lui donne la possession d'une Pontiac Parisienne. Cela fait beaucoup de personnages périphériques dont l'utilité est mince. L'auteur de *Mine et moi* a tout de même quelque mérite. Elle a su mettre dans son roman une ironie légère et une timide sensualité. Les romanciers font ce qu'ils veulent, ou ce qu'ils peuvent, mais on peut se demander si une narration menée par Mine elle-même, ou mieux encore par Julia, la petite copine négligée, n'aurait pas été plus riche, plus dense, plus révélatrice des durs émois de l'âge tendre.

★★★★ 1/2

LE MANUSCRIT
Louis Émond
Les Intouchables, 128 pages

★★★

MINE ET MOI
Christine Bertrand
Leméac, 128 pages



Ne manquez pas la Chasse aux œufs des Timbres de Pâques !
Plus de 70 000 cocos en chocolat à trouver et des prix à gagner.
Le vendredi 29 mars de 10 h à 16 h • Le samedi 30 mars de 10 h à 16 h • à Place Longueuil (métro Longueuil, autobus 8-28-88-73)

La magie de la Chasse aux œufs se résume par : un décor magnifique, une animation du tonnerre et bien sûr, des cocos en chocolat ainsi que de belles surprises.
Admission : 5 \$ (les profits sont versés aux enfants handicapés) • **Information : (514) 866-1969**
En prenant part à la Chasse aux œufs des Timbres de Pâques, vous appuyez la cause des enfants handicapés du Québec.

à Place Longueuil
NOUVEAUX PARENTS

Commanditaire principal : COMET

Partenaires :
La Presse
Parents
Minigo
World Families
The New Magazine for Parents
Omni

| ESSAI |

Chomsky, concentré ou régulier

CHARLES CÔTÉ

Pour bien comprendre la politique internationale et en particulier la politique américaine, il faut suivre l'argent, les armes et le pétrole. Tout le reste n'est qu'un écran de fumée pour garder le bon peuple dans l'ignorance et l'apathie.

C'est, depuis longtemps, l'essentiel du propos du linguiste et militant américain Noam Chomsky et semble-t-il que cela ne doit choquer personne : c'est, dit-on, la realpolitik.

Mais pour ceux et celles que cela intéresse encore, car la realpolitik entraîne son lot de vrais massacres, réelles atrocités et autres crimes dont l'écho parvient parfois faiblement jusque dans nos sociétés, deux livres viennent de paraître en français qui retracent la pensée de l'impénitent anarchiste.

Le premier, une série d'entretiens réalisée en 1999 en Italie et éditée en France, fait moins de 200 pages et se lit tout d'une traite. D'autant plus que les pages sont illustrées de caricatures. On ne sait si le titre *Deux heures de lucidité* correspond à la durée de l'interview, mais c'est le temps qu'on doit compter pour glaner les réflexions du célèbre dissident, à travers les questions concises qui donnent du rythme à la lecture.

Le livre est paru deux ans après l'entretien qui en est la base, « parce qu'il nous a fallu revenir sur de nombreux points évoqués ». Saluons donc l'effort des éditeurs pour démêler les propos du dissident, si denses et souvent interrompus par l'agacement de celui qui a le sentiment de dire des évidences.

« Mes observations sont des banalités », affirme-t-il. Seulement, ses banalités sont si souvent à contre-courant qu'il est difficile d'en rendre compte en quelques lignes. Chomsky le souligne, quant il explique sa hantise des interviews à la télévision : « Quand vous avez l'occasion de dire trois phrases entre deux annonces publicitaires, vous avez le choix : soit

vous vous contentez de répéter le slogan auquel tout le monde est censé adhérer, soit vous dites ce que vous pensez et on vous prend pour un fou. »

En effet, pas un mythe entretenu par nos sociétés « mercantile-corporatistes » n'y échappe.

La richesse des États-Unis : « Les États-Unis devraient être, et de très loin, la nation la plus riche et la plus prospère du monde. Or, les salaires y sont inférieurs à ce qu'ils sont en Europe, et la durée du temps de travail y est la plus longue de tout le monde industrialisé. »

Les droits et libertés : « Au début du XX^e siècle, les entreprises bénéficiaient des mêmes droits que les individus... À présent, celles-ci disposent de droits nationaux qui dépassent de loin les droits des personnes. »

La fiscalité : « Les paradis fiscaux n'existent que parce que les pays riches le veulent bien. Et s'ils le veulent bien, c'est pour que les grandes entreprises puissent, en toute impunité, voler les citoyens. »

La « guerre à la drogue » dans les Andes : « De quel droit les États-Unis lancent-ils des attaques militaires et une guerre biologique contre un pays dont la production agricole leur déplaît ? »

Le capitalisme : « Le capitalisme n'existe pas... On est en présence d'une économie qui se partage entre un énorme secteur public, qui assume les coûts et les risques, et un énorme secteur privé qui est entre les mains d'institutions totalitaires. »

Les élites de Davos : « Je n'ai rien à leur dire qu'ils ne sachent déjà. Seulement, du même savoir nous tirons des conclusions différentes. »

Une lecture tonifiante, dans la foulée du spectacle de cupidité offert par la

bande d'Enron. Mais les tirades péremptives peuvent vous laisser sur votre faim.

Vous pourrez alors vous attaquer au recueil *Le Pouvoir mis à nu*, second volume paru en français, traduit par la maison québécoise Écosociété. Dense mais malheureusement un peu confus, il est tiré d'une série de conférences données par Chomsky en Australie en 1995.

Toutefois, la matière première est riche dans ces 400 pages bien serrées, où Chomsky manie l'ironie pour démasquer le cynisme de toutes les administrations américaines du XX^e siècle.

Les chapitres sur le Proche-Orient n'ont rien perdu, hélas ! de leur pertinence. La longue lutte du dissident pour faire reconnaître la responsabilité des États-Unis des massacres perpétrés par l'armée indonésienne au Timor oriental y est retracée en détail. On en apprend aussi beaucoup sur la politique intérieure américaine, en particulier sur l'opinion publique, « obstinément sociale-démocrate », selon les sondages cités par l'auteur. Pour les amateurs, les deux derniers chapitres résument les théories de Chomsky dans le domaine de la linguistique.

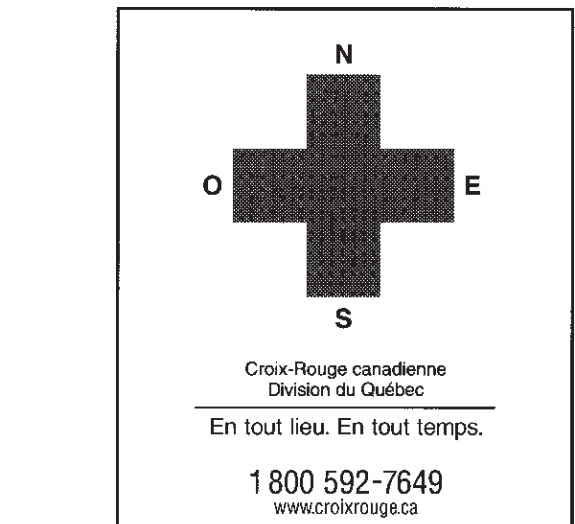
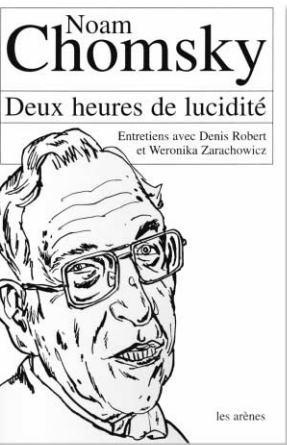
Cependant, on aurait souhaité un travail d'édition plus vigoureux, pour éliminer les recoupements. On peut aussi reprocher le caractère vague de plusieurs notes, qui font parfois référence à des grands journaux et magazines sans citer de date de parution.

★★★★

DEUX HEURES DE LUCIDITÉ
Noam Chomsky
Les Arènes, 85 pages

★★★★

LE POUVOIR MIS À NU
Noam Chomsky
Écosociété, 380 pages



Palmarès Renaud-Bray
Le baromètre du livre au Québec
du 13 au 19 mars 2002

1	Guide ados	FULL SEXUEL	J. ROBERT	L'Homme
2	Polar	PARS VITE ET REVIENS TARD ♥	F. VARGAS	Viviane Hamy
3	Sc. Fiction	L'ULTIME SECRET	B. WERBER	Albin Michel
4	Roman	BAUDOLINO	U. ECO	Grasset
5	Roman	ÉLOGE DES FEMMES MÛRES ♥	S. VIZINGZEY	du Rocher
6	Érotisme Qc	BANQUETTE, PLACARD, COMPTOIR ET...	W. ST-HILAIRE	Lancôt
7	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme
8	Histoire	LES JUIFS, LE MONDE ET L'ARGENT ♥	J. ATTALI	Fayard
9	Roman	MADEMOISELLE LIBERTÉ	A. JARDIN	Gallimard
10	Roman	VOYAGE	D. STEEL	Pr. de la Cité
11	Arts	LE FABULEUX ALBUM D'AMÉLIE POULAIN ♥	COLLECTIF	des Arènes
12	Roman Qc	LE GOÛT DU BONHEUR, T. 1, 2 & 3 ♥	M. LABERGE	Boréal
13	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafont
14	Roman	LE TUEUR AVEUGLE ♥	M. ATWOOD	Robert Laffont
15	Roman	OÙ ES-TU ?	M. LÉVY	Robert Laffont
16	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE	Ariane
17	Roman	QUELQU'UN D'AUTRE ♥	T. BENACQUISTA	Gallimard
18	Spiritualité	LE GRAND LIVRE DU FENG SHUI ♥	G. HALE	Manise
19	Roman Qc	UN PARFUM DE CÈDRE ♥	A.-M. MACDONALD	Flammarion Qc
20	Polar	LA TRAHISON PROMETHÉE ♥	R. LUDLUM	Grasset
21	Psychologie	LA PUISSANCE DES ÉMOTIONS	M. LARIVEY	L'Homme
22	Roman	JE L'AIMAIS ♥	A. GAVALLA	Dilettante
23	Arts	RIOPELLE	H. DE BILLY	Art global
24	Roman	LE PIANISTE ♥	W. SZPILMAN	Robert Laffont
25	Roman Qc	PUTAIN ♥	N. ARCAN	Seuil
26	Roman	ROUGE BRÉSIL ♥ - Prix Goncourt 2001 -	J.-C. RUFIN	Gallimard
27	Essai Qc	LE LIVRE NOIR DU CANADA ANGLAIS	N. LESTER	Intouchables
28	Sport	GUIDE DES MOUVEMENTS DE MUSCULATION ♥	F. DELAVIER	Vigot
29	Roman	PENSEES SECRÈTES ♥	D. LODGE	Rivages
30	Polar	L'ÎLE DES CHIENS	P. CORNWELL	Calmann Lévy
31	Psychologie	LES HASARDS NÉCESSAIRES	J.-F. VÉZINA	L'Homme
32	Guide Qc	GÎTES ET AUBERGES DU PASSANT AU QUÉBEC 2002	COLLECTIF	Ulysse
33	Linguistique	HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE ♥	H. WALTER	Robert Laffont
34	Santé	RECETTES ET MENUS SANTÉ, T. 1 & 2	M. MONTIGNAC	Trustar
35	Cuisine	LE VÉGÉTARISME À TEMPS PARTIEL ♥	LAMBERT/DESAULNIERS	L'Homme
36	Jeunesse	CHANSONS DRÔLES, CHANSONS FOLLES (Livre & DC) ♥	H. MAJOR	Fides
37	Biograph. Qc	MON AFRIQUE ♥	L. PAGÉ	Libre Expression
38	Actualité	11/9 : AUTOPSIE DES TERRORISMES	N. CHOMSKY	Serpent à plumes
39	Psychologie	L'ART DE RESTER CÉLIBATAIRE	E. ZELINSKI	Stanké
40	Psychologie	MÈRES-FILLES, UNE RELATION À TROIS ♥	ELACHEFF/HEINICH	Albin Michel
41	B.D.	LE DÉCALOGUE N° 5 - Le vengeur	GIROUD/ROCCO	Glenat
42	Maternité	COMMENT NOURRIR SON ENFANT, 3 ^e édition	L. LAMBERT-LAGACÉ	L'Homme
43	B.D.	LE DÉCALOGUE N° 6 - L'échange	GIROUD/MOULINIER	Glenat
44	Arts	JEAN-PAUL RIOPELLE	COLLECTIF	M. Tétreault Art
45	Roman	L'ÉTERNITÉ N'EST PAS DE TROP ♥	F. CHENG	Albin Michel

♥ : Coup de cœur RB ■ : Nouvelle entrée
N.B. : Sont exclus les livres prescrits et scolaires.

Ce palmarès vous est présenté en collaboration avec la SODEC

24 succursales au Québec
Pour commander : ☎ (514) 342-2815
www.renaud-bray.com

XYZ. La revue de la nouvelle

Recevez en prime Les cahiers de Limentinus.

Lectures fin de siècle de Gaëtan Brulotte
(valeur 18 \$) avec un abonnement d'un an à XYZ. La revue de la nouvelle

NOM :
ADRESSE :
VILLE :
CODE POSTAL : TÉL. :
CI-JOINT 20 \$ POUR UN ABBONNEMENT D'UN AN : ☐ CHÈQUE ☐ MasterCard ☐ VISA
NO : EXP. :
SIGNATURE : DATE : 69

RETOURNER À : XYZ . LA REVUE DE LA NOUVELLE: 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.95.18 • Télécopieur : (514) 525.75.37 • Courriel : xyzed@mlink.net

AVEZ-VOUS LU?

L'avion fantôme
Texte : Jacques Laplante
Illustrations : François Girard
Mathieu, un jeune Innu, est intrigué par une légende racontée par son grand-père. Le dernier soir d'été, il contemple le ciel en jouant avec son petit avion, quand tout à coup...

Coll. roman de l'aube
8 ans et plus
96 pages/8,95 \$
Les éditions du soleil de minuit

Un peuple en otage
Texte et bandes dessinées : Jocelyn Jalette
NOUVEAU CONCEPT : moitié bande dessinée, moitié roman.
Confronté au terrorisme, le politicien David Gérald cherche une solution pacifique au conflit.

Coll. BD-rom
11 ans et plus
104 pages/9,95 \$
Les   ditions du soleil de minuit

AVEZ-VOUS LU?

Célestin et Rosalie
Texte : Cécile Gagnon
Illustrations : Stéphane Jorisich
Les princesses sont capricieuses et les nigauds ne sont pas très f  t  s, c'est bien connu. Mais il peut arriver que les nigauds aient plus d'un tour dans leur sac. En tout cas, cette entourloupette-la fera le bonheur de Célestin.

52 pages / 7,95 \$
Coll. ma petite vache a mal aux pattes
Pour les 6 à 9 ans. Soulières   diteur

Le soufflé de mon père
Texte : Alain Rimbault
Illustrations : Daniel Dumont
Que faire quand on veut manger du soufflé au homard alors que c'est plutôt la saison de la tarte aux pommes? Deux joyeux lurons, le père et son fils, feront tout pour assouvir leur fringale.

Un roman franchement savoureux et complètement sauté.
60 pages / 7,95 \$
Coll. ma petite vache a mal aux pattes
Pour les 6 à 9 ans. Soulières   diteur

IMPRO nouvelle génération
LES MEILLEURS MOMENTS DE LA SAISON 2001-2002 !

Les moments les plus cocasses.

NE MANQUEZ PAS LE DEUXIÈME « BEST OF »
samedi à 18h30 et dimanche à 13h

      Télé-Québec

VOTEZ POUR VOTRE JOUEUR COUP DE CŒUR
ou sur cyberpresse.ca/impro
   gagner 12 forfaits week-end du 20^e Festival Juste pour rire d'une valeur approximative de 500 \$ chacun.

nom : ville :
adresse :
code postal : courriel :
téléphone : télécopieur :
Question quiz : 18 x 4 = 6 =

Canada    Quebec    Quebec    Quebec   
Ministère de la Culture et des Communications Ministère de la Culture et des Communications Ministère de la Culture et des Communications Ministère de la Culture et des Communications

cyberpresse.ca **Juste pour rire** **La Presse**

Pour plus de renseignements allez sur le site cyberpresse.ca/impro

Lutte à trois chez les actrices

Sissy Spacek, Nicole Kidman et Halle Berry en avance sur Renee Zellweger et Judi Dench

d'après USA Today

CONTRAIREMENT À L'AN DERNIER, où personne n'aurait misé contre les chances de Julia Roberts, la lutte s'annonce serrée en 2002 pour l'Oscar décerné à la meilleure actrice.

« Tout le monde savait que Julia allait gagner l'an dernier », dit Halle Berry, mise en nomination pour son rôle dans *Monster's Ball*. Ce genre de certitude demeure cependant un phénomène rare. « Toutes les candidates ont une chance cette année, et c'est plaisant. Tout peut arriver », ajoute-t-elle.

Après avoir mérité la plupart des prix pré-Oscar pour son rôle de mère chagrinée dans *In the Bedroom*, Sissy Spacek semble avoir une longueur d'avance. Mais depuis le 19 mars, date de remise des bulletins de vote, le nombre de prétendantes a augmenté.

« N'allez pas supposer que l'affaire soit dans le sac pour Sissy », commente Tom O'Neil, auteur de *Movie Awards*. « C'est une course à trois très serrée entre Sissy, Halle Berry et Nicole Kidman. »

Sissy Spacek, vieille routière des Oscars, a la sympathie du public et un Golden Globe en poche. La prestation émouvante de Berry a séduit la critique et lui a valu le prix du Festival du film de Berlin. Kidman, mise en nomination pour *Moulin Rouge*, a elle aussi empoché un Golden Globe. Elle est par ailleurs admirée pour avoir triomphé d'un divorce très public et émerveillé les auditoires avec ses talents dramatiques et musicaux.

Les candidates négligées sont Renee Zellweger et Judi Dench. « Renee a la malchance d'avoir joué dans une comédie, catégorie qu'Oscar n'affectionne pas », poursuit O'Neil, en évoquant le rôle de l'héroïne un peu folle de *Bridget Jones's Diary*.

Quant à Dench, qui incarne une auteure frappée de la maladie d'Alzheimer dans *Iris*, la faible visibilité du film a amoindri ses chances de mériter une statuette. Ses 67 ans constituent aussi un obstacle, quoiqu'elle



Photos Reuters ©

Halle Berry (ci-dessus) et Sissy Spacek (à droite) constituent des choix logiques pour l'obtention de la statuette dorée de la meilleure actrice.

puisse s'enorgueillir d'avoir été la seule femme de plus de 50 ans à gagner un Oscar d'interprétation au cours de la dernière décennie (*Shakespeare in Love*).

Si la tendance se maintient...

« Une étude des 25 dernières années a démontré que les votants aux Oscars ont fait preuve d'agésisme misogyne », dit O'Neil. « Les gars plus vieux peuvent gagner, mais les femmes doivent être plus jeunes et généralement, plus sexy. »

Ce facteur pourrait nuire à Spacek, qui a fui Hollywood pour les collines de la Virginie. « Elle n'est pas une snob anti-Hollywood, mais elle ne fait pas partie du tissu social de Hollywood non plus », commente Damien Bona, auteur du livre *Inside Oscar 2*.



« Quelqu'un pourrait voir Nicole Kidman à un restaurant et sentir le lien de parenté. »

Et même si on ne la voit pas attablée chez Spago, Kidman joue un rôle très hollywoodien dans *Moulin Rouge*, une variation du thème de la prostituée au coeur d'or.

« Elle y joue une diva élégante. Elle est aussi la Cendrillon de l'année à Hollywood, et les votants pourraient lui accorder le dénouement heureux en la laissant devancer Tom Cruise au podium », suggère O'Neil.

Par contre, Kidman pourrait perdre si son rôle est jugé trop léger. Les prestations sérieuses et substantielles attirent traditionnellement les votes de l'Académie. Le rôle de Halle Berry convient à ce profil. Et sa mise en nomination pourrait être renforcée par la présence de deux candidats noirs — Denzel

Washington et Will Smith — dans la catégorie de l'Oscar du meilleur acteur.

« Ces nominations motivent les gens de couleur, dit Halle Berry. Quand j'ai vu Denzel ou Angela Bassett, j'ai pensé : peut-être qu'un jour j'y serai. »

Sissy Spacek a reçu six nominations aux Oscars durant sa carrière, et a gagné en 1980 pour *Coal Miner's Daughter*. Le rôle de favorite pèse lourd. « Je suis tellement plus confortable en étant négligée », dit-elle.

La lutte a beau être serrée, les candidates restent calmes. Les rencontres occasionnelles entre Halle, Nicole et Sissy ont été des plus chaleureuses. « Renee m'a envoyé des fleurs, note Berry. Je travaille avec Judi Dench dans *Bond 20*, et j'ai l'impression d'être un nouveau membre de son fan club. »

Renee Zellweger y ajoute son grain de sel. À une cérémonie de remise des prix, récemment, « Sissy m'a donné un détergent pour les mains. Elle m'a dit que les mains ont tendance à suer à ces trucs. »

Nicole Kidman s'accommoderait bien d'une reprise de 1968, alors que Barbara Streisand et Katharine Hepburn avaient gagné toutes les deux. « Ce serait plaisant, une égalité », dit-elle.

Commentant la plus récente sortie de Russell Crowe, les actrices espèrent qu'elles seront jugées sur leur prestation, et non sur une quelconque perception de leur personnage. « Ces croûtes des tabloïds sont comme des mets chinois, dit Halle Berry. Vous grignotez pour deux minutes et vous avez faim de nouveau. Je ne crois pas que le public y pensera très longtemps. »

Mais, conclut-elle en riant, « si l'une de nous tirait quelqu'un, je ne crois pas que ça nous ferait du bien (aux Oscars) ».

cyberpresse.ca Préparez votre soirée des Oscars en consultant les prédictions de nos journalistes et des lecteurs à www.cyberpresse.ca/oscars

Des têtes à Oscar



ISABELLE MASSÉ
collaboration spéciale
À HOLLYWOOD

TROUVER UN SALON de coiffure ouvert le dimanche est une chose impossible ici. Mais pas dans la ville des anges, par un jour de gala ! Au diable le repos dominical lorsque le coup de ciseaux vaut son pesant d'or et que les cheveux des dames et des hommes qui font tourner toutes les têtes passent entre nos doigts... avant de se retrouver sur les petits écrans du monde entier.

Imaginez Julia Roberts venant quérir son Oscar de la meilleure actrice en tenue d'époque, les dents bien blanches, les ongles fraîchement vernis, les faux cils bien ajustés, mais la repousse de cheveux décolorée ! Devant autant de millions de téléspectateurs, nul n'oserait remercier sa mère et son réalisateur favori, une mèche graisseuse collée au front. Inutile de dire que les salons de coiffure de Beverly Hills roulent à plein régime les heures précédant la cérémonie des Oscars. « J'ai deux fois plus d'employés sur le plancher », confirme Raphael Cohen, propriétaire de Raphael Salon.

« *It's the Award Fever !* ajoute Jennifer Jahanbigloo, copropriétaire de Juan Juan Salon. C'est la frénésie de janvier à avril, à cause des Grammy, des Emmy... »

Sur leurs chaises : des actrices, réalisatrices et productrices de partout. Ceux qui risquent de monter sur scène dimanche soir. Les éventuelles lauréates de la statuette dorée tant convoitée. Pensez, cette année, à Jennifer Connelly, Kate Winslet, Judi Dench, Sissy Spacek, Helen Mirren, Halle Berry, Nicole Kidman... « Une de mes clientes arrive d'Australie vendredi, mentionne Raphael Cohen. Et un studio de production vient de me téléphoner pour que je coiffe la distribution d'un des films en nomination cette année. » Quel studio ? Quel film ? Motus et bouche cousue. On a beau être à L.A., la vie privée doit être respectée, sous peine de poursuites, dit-on.

Pour se payer une tête digne d'une star par une journée d'Oscar, il en coûte deux fois le prix au Raphael Salon, soit 250 \$. « Comme j'ouvre le dimanche, il faut payer les employés temps double. Je fais de tout ici, de la haute coiffure et du chignon européen. Du vrai. Aux États-Unis, on va à l'école six mois et on est coiffeur ! Moi, j'ai 24 années d'expérience. »

On ne risque cependant pas de voir beaucoup de dames la tête crêpée, ce dimanche. « Cette année, on doit s'attendre à ce qu'elles aient les cheveux au vent, à un look seventies. Et non à des cheveux tirés

derrière ou attachés », pense Jennifer Jahanbigloo.

« Je refuse certaines demandes d'année en année, dit le Français Raphael Cohen, un résident de Los Angeles depuis 12 ans. Je n'aime pas que les studios m'obligent à faire quelque chose en particulier, car je fais de la création, pas de la coiffure en série. Je n'ai pas quatre personnes qui travaillent sur une tête. Vous entrez avec moi et vous sortez avec moi. J'aime la coiffure pour la coiffure. »

Étonnamment, les relationnistes ou gérants des stars n'ont qu'à téléphoner trois ou quatre jours avant le jour J pour prendre rendez-vous. « Ceux qui ne sont pas en nomination vont dans des salons moins dispendieux, comme elles ne passent pas à la télé, dit Raphael Cohen. À l'écran, on ne voit que 300 personnes... »

Chez Juan Juan, qui met à la disposition des clientes 15 stylistes et six coloristes, la situation ne se pose même pas. « Nous n'augmentons pas le personnel le jour des Oscars, car nous sommes toujours fort occupés, affirme Jennifer Jahanbigloo. Il y a toujours une production en cours à Los Angeles ou une session de photos pour le magazine *In-Style* à préparer. »

Juan Juan a vu défiler sur ses chaises Kate Beckinsale, Jennifer Esposito, Claire Dains, Sandra Bullock et Mariah Carey. Un rendez-vous leur suffit pour leur faire une tête d'enfer. « Pas besoin d'un essai une semaine avant une telle soirée, comme pour un mariage, un événement qui n'arrive qu'une fois dans une vie. Dans ce cas-ci, les actrices travaillent depuis si longtemps avec leur styliste qu'elles savent exactement ce qui leur va. Une actrice en nomination dans la catégorie Meilleure actrice, il y a deux ans, est arrivée d'Angleterre la veille des Oscars pour venir nous voir ! »

Parfois, c'est le salon qui vient à elles... « Plusieurs de nos stylistes travaillent à l'extérieur, le jour des Oscars. Souvent dans la chambre d'hôtel des actrices, comme elle doivent essayer leur robe, se faire faire une manucure... »

Les employés des hôtels les plus courus de Los Angeles, qui affichent complets, ont aussi comme mot d'ordre de ne dévoiler aucun nom de leur prestigieuse clientèle, ce week-end. « Nous sommes populaires auprès des stars, car nous protégeons leur intimité », affirme Mary Shriver Bugatti, directrice des relations publiques de l'hôtel Four Seasons, à Beverly Hills, un lieu fréquenté par vos acteurs favoris. Il n'est pas rare de croiser dans ses ascenseurs Bruce Willis, Hugh Grant, Denzel Washington... Chut ! « Même si leur coeur chavire parfois, nos employés agissent avec eux de façon on ne peut plus professionnelle, pour les servir du mieux possible. »

« C'est le simple bon sens, poursuit Geneviève Clayton, une employée québécoise d'un chic hôtel de Beverly Hills. Ces gens-là viennent chez nous pour se reposer. Ils ne veulent pas se faire demander un autographe. On prend parfois la peine de le rappeler en formation... »



STÉPHANE TURGEON
Aujourd'hui, ce vidéaste de 26 ans, nous dévoile ses coups de coeur.

SELON MOI, l'Oscar du meilleur film de l'année devrait être remis au fascinant *Mulholland Drive* de David Lynch. Dans ce drame fantastique, le mystère s'insinue par les mailles d'une intrigue simple, puis, imperceptiblement, le trouble s'installe, nos repères s'écroulent, tout devient inquiétant ou envoûtant, et jamais la clé de l'énigme ne sera donnée. Nous sommes complètement abandonnés à nos rêves.

Ici, nul recours aux effets spéciaux propres au genre fantastique. Tout est question d'atmosphère : la mu-

MES OSCARS |

La magie de David Lynch

Depuis mardi, des lecteurs de *La Presse* nous ont fait part de leurs choix pour l'obtention des principaux Oscars, qu'ils soient parmi les finalistes ou pas.

sique onirique d'Angelo Badalamenti, une photographie sombre, des personnages intrigants, un humour absurde... La magie de David Lynch fonctionne à merveille. Depuis une dizaine d'années, l'Oscar du meilleur acteur a souvent récompensé des rôles de malades ou d'handicapés : paralytique, alcoolique, simple d'esprit, aveugle, misanthrope, psychopathe, autiste, et j'en passe... Avant que cette tendance à récompenser la performance la moins subtile ne devienne la norme, je remettrais la statuette à Billy Bob Thornton pour son fabuleux rôle de barbier flegmatique dans *The Man Who Wasn't There*. Enfin, un personnage

d'homme ordinaire qui a de l'épaisseur ! Derrière cet écran d'impassibilité et de renoncement, Thornton laisse poindre l'enchantement, l'envie, la fascination avec une justesse éblouissante.

Isabelle Huppert mérite l'Oscar pour sa troublante prestation dans *La Pianiste*. Elle y incarne une prof de piano stricte, froide, réservée, vivant chez sa vieille mère. C'est en plongeant dans l'intimité de cette femme que cette image polie s'assombrit, se distord. Au delà de la répulsion qu'inspire ce personnage à la sexualité morbide, une fascination oppressante nous tient rivés à l'écran que l'actrice domine.

HOLLYWOOD |

Suite de la page B1

Vers 15 h aujourd'hui (heure du Pacifique), les limousines commenceront à s'arrêter au coin des boulevards Hollywood et Highland pour déposer les premiers des 3100 invités de la 74^e soirée des Oscars, au nouveau Kodak Center. C'est 900 de moins que pouvait en contenir le Shrine Auditorium (où se déroulait la soirée avant), donc autant de malheureux, de jaloux et d'egos froissés qui n'ont pu obtenir de billet.

Mais où que se tienne la soirée, la procédure d'arrivée reste la même : en ordre inverse de la notoriété, de l'âge et de la beauté. Les premiers sont les *no-name*, administrateurs, commanditaires, anciennes gloires et futures « collaboratrices » des grands. Plus on approche de la fermeture des portes (15 minutes avant le spectacle), plus les robes coûtent cher. Les stars de la soirée — beautiful people, actrices et acteurs en nomination, présentateurs — n'arriveront qu'après 17 h, heure où ABC commence son émission « Sur le tapis rouge ». Avant la grande marche, toutefois, tout le monde doit passer sous la tente de sécurité pour vider sa petite sacochette et passer au détecteur de métal. Tout le monde, même Russell Crowe, l'agent Gladiateur...

Après c'est la marche de l'espoir et du glitz, « l'instant Kodak », nommé d'après la vieille pub du même nom : 500 fans d'un bord (tous dûment étampés par la sécurité), 500 photographes de l'autre. Après les sourires, les « beuhailles » et les pauses, les plus gros s'arrêteront pour un brin de jasette avec le vénérable columnist du *Daily Variety*, Army Archerd, le cerbère des Oscars depuis plus de 40 ans.

Le spectacle commence à 17 h 30 à Hollywood, mais il est 20 h 30 dans les grands marchés de l'Est. Oscar ne mange que de la grande écoute.

■ ■ ■

« Bienvenue à la présentation des Oscars, deux heures de spectacle enlevant réparties dans une émission de quatre heures. » Johnny Carson, le premier des grands noms de la *late nite television*, a imprimé à la soirée des Oscars un rythme et un ton qui sont encore la règle aujourd'hui. Il faut faire rire la salle mais sans négliger les téléspectateurs, et vice versa : on peut se bidonner à Baton Rouge ou à Bangor, Maine, mais si la caméra ne montre que des faces de beau, ça ne clique pas. David Letterman l'a appris à ses dépens, qui s'est royalement planté (1995) en tentant d'appliquer aux Oscars ses recettes-télé. Bob Hope, le recordman des Oscars avec 18 apparitions, connaissait autant la télé que le cinéma ; il avait compris que tout était dans l'équilibre chapelle/fidèles, entre le grand monde de Hollywood et le reste du petit monde.

Dans cet esprit, Billy Cristal, de mémoire, a donné des prestations de haute tenue à chacune de ses six apparitions. Façon Carson dans l'humour mais avec une touche personnelle : rappelons-nous l'année où il s'était inséré dans des montages des films en nomina-

tion, formule que Normand Brathwaite avait reprise chez nous, au gala des Gémeaux. Cristal, un as de la répartie, pourrait s'installer à demeure aux Oscars mais il saute son tour pour ne pas se brûler. Smart Billy.

Cette année, Whoopi Goldberg revient pour une quatrième fois. Certains l'aiment, d'autres ne sont pas capables. Plusieurs disent qu'elle ne doit sa présence aux Oscars qu'à la seule couleur de sa peau, l'Académie s'en servant pour calmer la frustration des Afro-Américains qui se demandent année après année à qui ira « l'Oscar du meilleur acteur blanc ».

Goldberg travaille avec une équipe de neuf scribes, dirigés par Bruce Vilanch, le scripteur-chef du quiz *Hollywood Squares* dont elle est elle-même la vedette. À prévoir : des blagues sur Enron et peut-être sur la « sortie gay » de Rosie McDonnell ; l'animatrice a tenté, en vain, de faire rayer sa nomination pour *Artists and Orphans*, à qui elle a prêté sa voix, ayant appris que les producteurs de ce documentaire parrainaient une école qui refusent l'accès aux enfants de familles homoparentales. Eh ben, dis donc... Ben Laden ? « Je ne peux rien vous dévoiler », a dit Goldberg au *USA Today* cette semaine, « j'ai promis la primeur à Al-Djezira », le réseau de nouvelles arabe... Okay.

■ ■ ■

« Ils ne m'ont pas donné mon opinion pour leurs films alors ils vont manger ce que je leur sers ! » Wolfgang Puck est le chef de Hollywood, une superstar au même titre que Jack Nicholson ou Joan Rivers. Après Prago, une des tables les plus courues de Los Angeles, il a lancé les Wolfgang Puck Cafe et vient d'ouvrir VERT — A Brasserie by Wolfgang Puck (on dirait un titre de roman), au Kodak Center, la première d'une série en devenir. Il y a des pizzas Wolfgang Puck dans les frigos « fins » des épiceries et un livre de recettes Wolfgang Puck sur les étagères des librairies.

Pour les « exclus », les grands hôtels de Los Angeles offrent ce soir des menus à thématique Oscar : « Hobbit Steak », « Lord of the Onion Rings », « Gosford Pork », « Monster's Rum Balls », etc. Imbue de culture gastronomique française et consciente de l'équilibre ciné-calorique, *La Presse* propose ici sa propre approche thématique au lecteur curieux. Amuse-bouches : Denzel de poulet et Whoopi-Whooper sur son lit de dreadlocks. Suivis de : Boudin Rouge à l'Will, Spacek de Crowe Bar, Penn-ine au Berry à l'aiAli, Iris de veau avec pommes de terre en robe de Bedroom et Amélie-mélo de légumes. Desserts : Parfait à la Mind, crème glacée Vanilla Sky. Choix de Vins Nicole : Judi Dench 67 Vieille Réserve (G.B.) dans le blanc et Mouton Cadet Russell 2001-2002 (N.-Z.) dans le rouge. Le tout pour 0,75 \$ (Can.). Service en sus.

LES UNS ET LES AUTRES

Sur le sentier de la guerre

Après avoir survécu, au propre comme au figuré, au désastre de *Pearl Harbor*, Josh Hartnett est monté en grade en passant avec panache à *La Chute du Faucon Noir*. Le point avec le magazine *Ciné Live*.

Q Avez-vous décidé de vous abonner au film de guerre ?

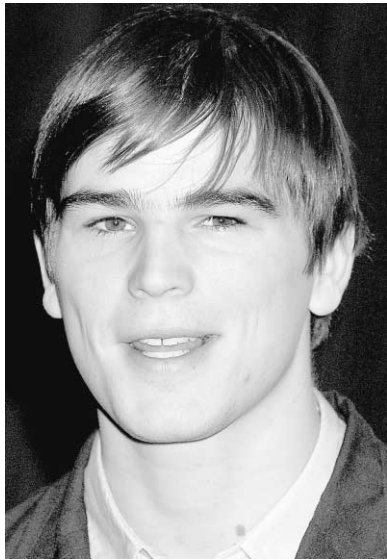
R Je ne crois pas, même si je comprends que ça puisse être le point de vue du spectateur. Ce film est seulement le dixième que je tourne, je suis acteur avant tout et je trouverais ridicule d'avoir des prétentions alors que ma carrière vient juste de débiter. La raison pour laquelle

j'ai choisi de tourner *La Chute du Faucon Noir* va vous apparaître simpliste : il y a un réalisateur dont le travail me touche et un scénario qui résonne au-delà du cadre de l'engagement américain en Somalie. Alors, c'est peut-être un film de guerre, mais pas un de plus ou un de trop que j'aurais dû refuser juste parce que je venais de jouer dans *Pearl Harbor*. Et puis, ce dernier tenait pour moi davantage d'une aventure romanesque stylisée, dans la lignée d'*Autant en emporte le vent* que d'une oeuvre réaliste inscrite dans l'Histoire, comme *Platoon*...

Q Croyez-vous que le cinéma peut se substituer aux médias pour

rétablir la vérité des faits ?

R La plupart du temps, et c'est mon opinion personnelle, on ne peut faire confiance ni à la presse ni à la télévision. Peut-être parce que j'y ai lu des choses sur mon compte totalement aberrantes ! (rires) *La Chute du Faucon Noir*, c'est avant tout une histoire à hauteur d'homme ; j'espère que c'est ce qui touche le public, mais le film ne lui apporte pas toutes les réponses sur le conflit en Somalie. C'est une évidence parce qu'il ne développe qu'un seul point de vue, celui des soldats américains, même si le style est proche du documentaire...



Josh Hartnett

ZOOM



Brad Pitt

« La maison que nous possédons Jennifer (Aniston) et moi en haut des collines d'Hollywood est le point de rencontre des paparazzi ! Ils sont continuellement en bas de la côte, à nous attendre. Et ils ont tous enlevé la plaque minéralogique de leur voiture pour que je ne les dénonce pas. C'est drôle car dès que j'apparaîs, ils prennent leur portable et une grande agitation se fait sentir. Une fois qu'ils m'ont vu, la chasse commence. C'est mon sport du matin !
— Vous êtes-vous habitué à ce régime ?
— Oui, car je n'ai pas envie de mourir comme la princesse Diana. Au tout début, j'étais excédé, j'en avais ras-le-bol et je n'avais pas envie d'être l'attraction de la journée. Je faisais tout pour les perdre, les semer. Mais c'est vraiment dangereux. Aujourd'hui, je suis plus calme. Je leur fais un signe de la main. Je préfère contrôler ma rage que de me retrouver dans un arbre. »

Gala

VOUS DITES...

Tirer au flanc

CETTE EXPRESSION s'applique aux paresseux. Elle fut d'abord employée dans l'armée : le soldat tire au flanc quand il s'éloigne du front pour aller vers le flanc de l'armée. Le sens s'étendit vite au soldat tentant d'échapper aux corvées de la caserne.

McGregor plein écran

ALORS QU'IL EST À L'ÉCRAN dans *La Chute du faucon noir*, et avant qu'on le redécouvre en Obi-Wan Kenobi dans *Star Wars II*, Ewan McGregor est en pourparlers pour incarner Paul Watson, le fondateur de Greenpeace, dans *Ocean Warrior*. Avant cela, précise le magazine *Studio*, l'acteur écossais, qui vient de terminer *Young Adam*, se sera attaqué à *Nautica* et aura pris le temps de jouer un petit rôle dans *The Tulse Luper Suitcase*, de Peter Greenaway.

Bel effort...

TOUJOURS PRÉVENANT, Russell Crowe a tenté d'apaiser deux femmes qui se crépaient joyeusement le chignon à propos d'un espace stationnement, en offrant un autographe à celle qui céderait la place. Mal lui en prit : elles unirent plutôt leurs



Charlize Theron

forces pour lui casser du sucre sur le dos, la première lui criant « Ton autographe, tu peux te le mettre où je pense », l'autre ajoutant « Je sais qui tu es, et je M'EN FOUT COMPLÈTEMENT ! ».

Un petit coup de pousse

ROBERT DE NIRO va organiser, du 1^{er} au 5 mai, un festival de cinéma dans le quartier de Tribeca, proche de celui du World Trade Center, afin d'aider les petits commerçants en difficulté. Parrainé aussi par Meryl Streep et Martin Scorsese, ce festival présentera 40 longs métrages, dont la moitié seront étrangers.

Un autre Howard Hughes

APRÈS WARREN BEATTY, Milos Forman (avec Edward Norton) et Michael Mann (avec Leonardo DiCaprio), c'est au tour de Jim Carrey et de Christopher Nolan de tenter l'adaptation d'un film sur la vie d'Howard Hughes. Castle Rock vient d'acheter pour eux les droits d'un livre qui retranscrit des carnets, lettres et autres documents fournis par l'un des confidants du milliardaire.

EXPRESS

MICHELLE PFEIFFER insiste pour que ses contrats comprennent toujours une clause prévoyant qu'elle ne tournera pas de scènes d'amour torrides. Ce n'est pas que son mari, David E. Kelley, soit jaloux, non, elle veut seulement éviter que ses enfants soient l'objet de plaisanteries à l'école... John Travolta et Gérard Depardieu pourraient être à l'affiche d'un film sur la Seconde Guerre mondiale dont le titre est, pour l'instant, *The Garbo Deception*. Kevin Spacey, Sigourney Weaver et Emmanuelle Béart seraient de la distribution. Le scénario se base sur les activités de Juan Pujol surnommé Garbo par l'intelligence militaire britannique, qui créa un réseau de faux espions...

Première, Star, Studio, Film Review

POP-CORN

>>> HOLLYWOOD EST UN GRAND RÉSERVOIR de mythologie. Il est toujours porteur de beaucoup d'espoir. Les gens croient qu'ils vont pouvoir s'exprimer ou devenir célèbres. C'est pourquoi ils sont si nombreux à débarquer ici, exactement comme les gens qui sont attirés par Las Vegas et la perspective de gagner gros. Mais très peu d'entre eux y arrivent.

David Lynch

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

11:00 a 5 SUR 5

Qu'est-ce qu'un catalogue de chansons? Gilbert Rozon, qui possède une soixantaine de chansons de Charles Trenet, explique les obligations et les profits.

18:30 a DÉCOUVERTE

Un nouveau genou informatisé inventé à Montréal a permis à un éclopé de descendre 70 étages à pied lors de l'attentat au World Trade Center. Un autre miraculé s'est remis au patinage.

19:00 r SURPRISE SUR PRISE

De nouveaux gags sans Marcel Béliveau. Parmi les victimes: Lise Dion et Paul Houde. Ce dernier a été piégé par son ami (?) Paul Arcand.

19:00 t BARBARA WALTERS

Pour démarrer votre soirée des Oscars, l'animatrice interroge Tom Cruise, Halle Berry et Sarah Jessica Parker.

19:00 3 LA POLYGAMIE

Ce documentaire ne se déroule pas en Afrique, mais à Salt Lake City, où malgré les lois américaines, bien des mormons se permettent toujours d'avoir plusieurs femmes. Au pays qui a inventé la libération des femmes, cet esclavage toléré étonne.

19:30 a YVON DESCHAMPS AU MANOIR

Enregistré en 2000 dans son Manoir, celui qui reste le roi incontesté de nos humoristes s'attaque à plusieurs sujets: notre système de santé, les ados, les handicapés, les familles monoparentales et les pertes de mémoire.

20:00 t L'ARRIVÉE AUX OSCARS

Une demi-heure pour voir les robes des vedettes et qui les accompagne.

20:00 A DANIEL BOUCHER EN DIRECT

Daniel — *La Désise* — Boucher termine sa tournée du Québec au Corona ce soir et son spectacle *10 000 Matins* est présenté en direct.

20:30 t LES OSCARS

Whoopi Goldberg anime, ce qui n'est pas une garantie d'esprit au départ. Mais sait-on jamais. Le Cirque du Soleil fera une prestation en hommage au cinéma. Hommage à Sydney Poitier, le seul Noir américain à avoir reçu l'Oscar du meilleur acteur, et à Robert Redford qui a créé le festival de Sundance.

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO		
RC	a v	Le Big Trip - Le Tapis persan	Découverte / Cerveau mystique; jambe informatisée		Les Beaux Dimanches / Yvon au Manoir			Beaux Dimanches / Asbestos - Le Cri de la colère		Cinéma / DOMICILE CONJUGAL (3) avec Jean-Pierre Léaud, Claude Jade				4	4	RC	
	c o	Le TVA 18 heures	Les Gags	Surprise sur prise / Lise Dion, Geneviève Borne, Paul Houde			Cinéma / LA MATRICE (4) avec Keanu Reeves, Laurence Fishburne				Le TVA / Sports		7	7	TVA		
	y e	La Poudre d'escampette	Phylactère Cola	Boston Public		Dix mille matins - Spectacle de Daniel Boucher				Cinéma / ZIGRAIL (3) avec André Charlebois, Dorothée Berryman		Chasseurs... (23:24)		8	8	TQ	
	z k	Des stars de l'humour en voyage / Lise Dion		Cinéma / TRAQUENARD (5) avec Catherine Zeta-Jones, Sean Connery				Cinéma / RONIN (4) avec Robert De Niro, Jean Reno (21:15)		Le Grand Journal (23:46)		5	5	TQS			
CTV	t l	PGA Golf (14:30)	Travel, Travel News	The Barbara Walters Special / Tom Cruise, Halle Berry		Red Carpet: Oscars 2002	The 74th Annual Academy Awards				CTV News		11	11	CTV		
														45	58		
PBS	CBC h	Cinéma (17:00)	Emily of New Moon		The Trials of Charles: King...		H.M. the Queen... Life		Sunday Report	Venture	Reflections	Sports	13	13	PBS		
	ABC D	News	ABC News	The Barbara Walters Special		Oscars...	The 74th Annual Academy Awards				News		22	22			
	CBS b	NCAA Basketball (14:30)		60 Minutes		Cinéma / EXECUTIVE DECISION (5) avec Kurt Russell, David Suchet						News	ER	21	21		
	NBC g	Golf (14:30)	NBA Basketball / Lakers - Kings				Fear Factor					...Machine	18	23			
CÂBLE	J	Outdoor...	...Wildlife	Birdwatch	Naturescene	Nature / Intimate Enemies: Lions and Buffalo		American Experience		The Shakers		Masterpiece Theatre		43	64	CÂBLE	
	O	BBC News	Red Skelton	Frankie Laine Live		Lee: Beyond the Battles		Gardens		BBC News	Cinéma	46	24	PBS			
	1	Biography / Robert Redford: Hollywood Outlaw				Law & Order / Diffusion de 4 épisodes.								73	39		
	¥	Jeunesse...	Gueule de star	Cheb Mami		Ens. Les idées heureuses		L'Actors Studio / A. Huston		Cinéma / JOYEUX CALVAIRE (4) avec G. Lepage, B. Brière		... (23:15)		72	34		
CÂBLE	2	Whoopi Goldberg: Profile	Arts, Minds	Still Life...		The Other Side of the Picture		Cinéma / NORTH TO ALASKA (4) avec John Wayne, Stewart Granger		... (23:15)				72	34		
	3	Debout les comiques		Hors Série / La Polygamie		Filière D / KAILASH. Documentaire		Cinéma / CINQ CARTES... (4)						20	20		
	(	... (17:30)	Le monde...	Introduction à la mécanique		Maternelle	Quartier...	2001 - CRM Odyssey		Capharnaüm	...voyage	Planète Terre			47	26	
	5	How'd they do that?		Sunday@discovery		Discovery's Sunday Showcase / 10 Deadliest Sharks		Storm Warning!		Sunday@discovery				37	37		
CÂBLE		Travel Travel	Guide Debeur	...au Canada	Beaux Voyages...	Portugal	Saveurs...	...de France	Pilot Guides	Le Touriste		Plaisirs...	...l'hôtel	23	51		
	-	... (17:55)	Lulu (18:40)	... (19:05)	...Heartbeat	Your Big Break		Cinéma / THE THREE MUSKETEERS (5) avec Chris O'Donnell		Cinéma / KELLY (5)				67			
	6	Buffy the Vampire Slayer		Cinéma / INDEPENDENCE DAY (5) avec Will Smith, Bill Pullman					No Boundaries		Jamie Kennedy		36	46			
	W	Global News	...Sunday	No Boundaries		Malcolm in the Middle		Fear Factor		Global News		Sports	3	3			
CÂBLE		Le Canada en guerre		Hitler... Sous-marin		Face cachée... de Jésus (1/3)		Cinéma / LES RÉVOLTÉS DU BOUNTY (4) avec Marlon Brando, Trevor Howard					25	53			
		Legends...	Odysseys	Disaster of the Century		Finest Hour (1/2)				Finest Hour (2/2)				49	47		
		From Egypt	Zoom	60 Minutes		Arménie...	Soul Call	...tunisienne	...Vietnam	The Guardian		Sportivi in diretta		14	14		
		J.R.R. Tolkien: Origin...	Ring	...for Love	...Families	...Miracles	Birth Stories	A Diary Between Friends		Skin Deep	Love is...	...Miracles	Birth Stories	71	29		
CÂBLE	X	...Oscars	E. McGregor	...Oscars	...Ali	...Oscars	Moulin...	...Oscars	R. Crowe	...Oscars	...the Rings	...Oscars	Ben Affleck	32	48		
	8	S*P*A*M	d.	Specimen	Specimen	Box Office	ConcertPlus / U2 Elevation - live à Boston 2001				M+ 15 ans	Groove	30	30			
	9	BBC News	Foreign...	CBC News: Sunday				Sunday Report	Venture	Passionate Eye Sunday Showcase / Southern Comfort				48	25		
	0	Les Nouvelles	Circuit PME	Grands Reportages		Zone libre / Le Tibet		Grands Reportages		Les Nouvelles	Culture-choc	Enjeux / Chirurgie chez les jeunes		19	19		
CÂBLE	!	Golf (15:00)	Sports 30	Championnat universitaire de hockey / Finale chez les hommes				Sports 30		En forme...	F1 Magazine		33	33			
		Au nord du 60e		Saint-Tropez, sous le soleil		Brigade spéciale		L'Hôpital Chicago Hope		Sexe à New York		Agents doubles		24	52		
		Prime Suspect		Cinéma / SOFT DECEIT (6) avec Patrick Bergin, Kate Vernon				Trailer Park	Straight up	Cinéma / ROUGH TREATMENT ... (23:37)				40	40		
	.	Beastmaster		Earth: Final Conflict			Star Trek: Enterprise		Cinéma / THESE ARE THE DAMNED (4) avec Macdonald Carey						32		
CÂBLE	)	Hockey / Sabres - Sénateurs (17:00)			Wrestling: WWF Heat		Cool Shots	NHLPA's...	Sportscentral		Wrestling: WWF Heat		38	38			
	..	Unique...	Volt	Panorama	Un air de...	Rendez-vous dimanche		Cinéma / UNE PARTIE DE PLAISIR (5) avec Paul Gégau		Panorama	Profilis						
	Z	Super Structures / NORAD		Junkyard Wars / Boats		...World's worst Drivers			Dangerous Police Videos		Dangerous Pursuits		...World's worst Drivers		39	27	
	#	...Soccer	Sportscentre	...Boxing	IRL Auto Racing				Sportscentre				Bikes...		28	28	
CÂBLE	Y	Sacré Andy!	Déchiqueteurs	Archie...	Dilbert	Tom & Jerry	Road...	Simpson	Henri, gang	La Clique	Quads!	Simpson	Henri, gang	34	45		
	P	Plein Sud, le grand voyage		Journal FR2				Fallait y penser / Daniel Boon		Campus, le magazine de l'écrit (21:35)		Jrnl (23:03)	C. Charron	15	15		
	+	It's a Living	Vox	The Tribe	Next Wave	Cinéma / MOUNTAINS OF THE MOON (3) avec Patrick Bergin, Iain Glen				... (22:15)		... (23:10)		... (23:35)	74	56	
	U	Les Anges...	Les Copines	Quand la vie est un combat		Médecine...	...pour la vie	Les Copains	Maigrir...	Ça SEX'plique		Trauma		35	44		
CÂBLE		La Filière	CitéMag...	Phénomènes		Question Santé / Migraine		Les Carnets de l'emploi		Parole et Vie	Sur la colline	Accès.com	CitéMag...	9	9		
		...TV (17:30)	Sabrina...	Gilmore Girls		Dawson		La Vie à cinq						16	16		
	\$	Brothers...	So Little...	State of...	Screech...	Saddle Club	Zack Files	Story Studio	Final Cut	Don't Lick...		Syst. Crash	Radio Active	Big Wolf...	44	18	
		L'Ange noir		Farscape		Alerte Météo		Monstres... / ...plus vite		L'Odyssée de l'espace		Highlander		26	54		
	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO		



Sylvio Orveto et Luc Chapdelaine parviennent à tirer leur épingle du jeu dans cette pièce un peu facile.

THÉÂTRE

Trop, c'est comme pas assez

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

EN 1668, MOLIERE créait la pièce *Amphitryon* qui eut beaucoup de succès à l'époque, mais qui compte néanmoins parmi les oeuvres mineures du fameux dramaturge. Présentée dans une mise en scène burlesque, à la limite du *slapstick* au Théâtre Denise-Pelletier jusqu'au 6 avril, *Amphitryon* est pire que mineure, elle est inférieure : elle se borne à donner la vedette aux trouvailles bouffonnes du metteur en scène Yves Dagenais, au détriment de l'art dramatique. C'est drôle en titi, c'est inventif en diable, mais ça n'a rien à voir avec le théâtre, qui est pourtant la raison d'être du Denise-Pelletier.

Fort porté sur les femmes, le dieu Jupiter convoite Alcène, femme d'Amphitryon. Afin de la séduire, il profite d'une absence du mari et prend les traits d'Amphitryon lui-même, pendant que son complice, le fougueux dieu Mercure, fait de même avec Sosie, serviteur d'Amphitryon. S'en suit évidemment une série de quiproquos...

À partir de ce canevas aux allures loufoques, Molière entretenait ses contemporains à la fois du droit inaliénable du Jupiter de l'époque, Louis XIV, à prendre maîtresse comme bon lui semblait et du triste sort réservé aux domestiques, valets et laquais. Je suis prête à « mettre un cinq sur la table » que ces deux propos, soit la prérogative du roi (pourtant discutable) et la réalité difficile des serviteurs (hélas trop peu discutée) ont complètement échappé aux spectateurs, dont l'attention était plutôt monopolisée par les nombreux accessoires, gags et références à l'actualité.

C'est que, dans cet *Amphitryon*, on voit tour à tour des grévistes, un sabot de Denver, Jupiter qui pète et garde ses bas quand il fait l'amour, de la soie dentaire, du rap (qui date sérieusement, en passant), une trottinette, de la musique à la U2, les mots « ma gang de malades », des bâtons de baseball, des kleenex, un chariot céleste qui fait « bip bip bip » quand il recule... Et, mon Dieu, moi la première, j'attendais les gags, à mille lieux de m'intéresser à la pièce elle-même ! Même

les quelques scènes ajoutées par Yves Dagenais et ses partis pris pour clarifier la pièce nous sont passés bien loin au-dessus de la tête, tout occupée à suivre plutôt le jeu comique des trois comédiens de soutien (Rénald Laurin, Marcel Levasseur et Claude Tremblay) costumés en femme de ménage et demoiselles de compagnie hilarantes, dignes du Théâtre des Variétés.

Dans les circonstances, les comédiens se dépatouillent comme ils peuvent, servis surtout par un dispositif scénique ingénieux et des éclairages bien pensés. Le seul à vraiment tirer son épingle du jeu est l'inénarrable Silvio Orvieto (Sosie), capable à la fois de jouer sur le registre du burlesque et le registre du théâtre d'époque avec aisance, comédien et clown pleinement intégré. Le jeune Luc Chapdelaine, en *Amphitryon*, réussit lui aussi à véritablement jouer, comique et pathétique tour à tour. Le reste de la distribution peine, s'agite et cabotine.

Je ne m'élève pas contre l'actualisation du théâtre traditionnel et le traitement comique ou spectaculaire des classiques. Mais trop, c'est comme pas assez. Je me demande donc simplement pourquoi le Théâtre Denise-Pelletier multiplie, depuis quelque temps, le théâtre bourré de trucs aussi faciles à l'intention du jeune public. C'est pourtant bien ce jeune public qui a apprécié des pièces aussi complexes que *Lucrèce Borgia* de Hugo ou *À toi pour toujours ta Marie-Lou* de Tremblay, non ?

Est-ce à dire que les nouveaux Jupiter, ce sont ces spectateurs étudiants à qui on donne tous les droits, surtout celui de ne faire aucun effort ? L'*Amphitryon* cocufié et ridiculisé bien que valeureux, c'est alors le théâtre lui-même, hélas...

AMPHITRYON de Molière, mise en scène d'Yves Dagenais. Distribution : Luc Chapdelaine, Ginette Chevalier, Noémie Godin-Vigneault, Alain Fournier, Richard Fréchette, Rénald Laurin, Marcel Levasseur, Silvio Orvieto, Claude Tremblay. Au Théâtre Denise-Pelletier jusqu'au 6 avril. Infos : 514 253-8974.

cyberpresse.ca

Toutes les critiques des pièces de théâtre à l'affiche à www.cyberpresse.ca/theatre

EN BREF

De théâtre et de répression

VOIX DU MONDE : un théâtre pour la paix s'arrête maintenant en Chine, avec la lecture publique de *La Fuite* de Gao Xingjian. La pièce, écrite en 1989, fait un retour sur le massacre de la place Tian'anmen, bien qu'on n'en parle pas en termes clairs. Devenu cible du « Mouvement contre la pollution spirituelle » après sa pièce *Arrêt de bus*, écrite en 1983, Gao Xingjian habite Paris depuis 1988. En 2000, il a reçu le prix Nobel de littérature. *La Fuite* sera mise en lecture par Jean-Marc Dalphond, avec Geneviève Cocke, Yves Desgagnés, Pierre-Alexandre Fortin et Blaise Tardif dans un environnement musical de Boris Petrowski. En lecture le lundi 25 mars à 20 h, au Théâtre Prospero. Réservations : 514 526-6582.

Une relève pour les jeunes

Y AURAIT-IL bientôt pénurie de création jeune public, dû au petit nombre de nouvelles compagnies à voir le jour depuis 10 ans ? C'est une des questions auxquelles on essaiera de répondre au Rendez-vous Relève à la Maison Théâtre, mercredi le 27 mars. On pourra par la même occasion découvrir un

nouveau texte d'Olivier Choinière, Léa-Pu deSonlaté, créé pour les jeunes de 8 à 11 ans par les finissants de l'Option-Théâtre du collège Lionel-Groulx. L'auteur est le gagnant du concours Le théâtre jeune public et la relève 2001-2002. Le lauréat pour 2002-2003 sera dévoilé mercredi, tout juste avant la représentation, et suivant une table ronde sur le thème de la relève en théâtre jeune public avec Olivier Choinière, André Laliberté (Théâtre de l'Oeil), Marianne Moisan (Théâtre des Trois Petits Points), Jean Fortin (Conseil des arts du Canada) et Xuan-Huy Nguyen (L'Art qui fait boum !). Il y aura également échange avec le public après la représentation de Léa-Pu deSonlaté. Pour assister à la pièce, on compose le 514 288-7211.

Les souffrances de l'amour

LE THÉÂTRE de l'Esquisse présente une nouvelle création à compter du 27 mars. *Vies privées* est une pièce de Louise Boisvert, mise en scène par René Migliaccio. *Vies privées* sera interprétée par Guy Thauvette, Anne-Marie Égru et Louise Boisvert. Le spectacle est présenté du 27 mars au 7 avril, à 19 h 30 au Théâtre de l'Esquisse, 1650, rue Marie-Anne Est, réservations : 514 527-5197. Ève Dumas

Mange ta soupe,
sinon pas de **pub** !



Photo : André Cornillier

SEA, SEX AND SUN !
avec Yves Desgagnés

PlanètePub

Dimanche 16h30 et 23h30
avec Emmanuelle Garnaud

TQS

En collaboration avec
La Presse METRO

ce soir à TQS

Des stars
de l'humour
en voyage !

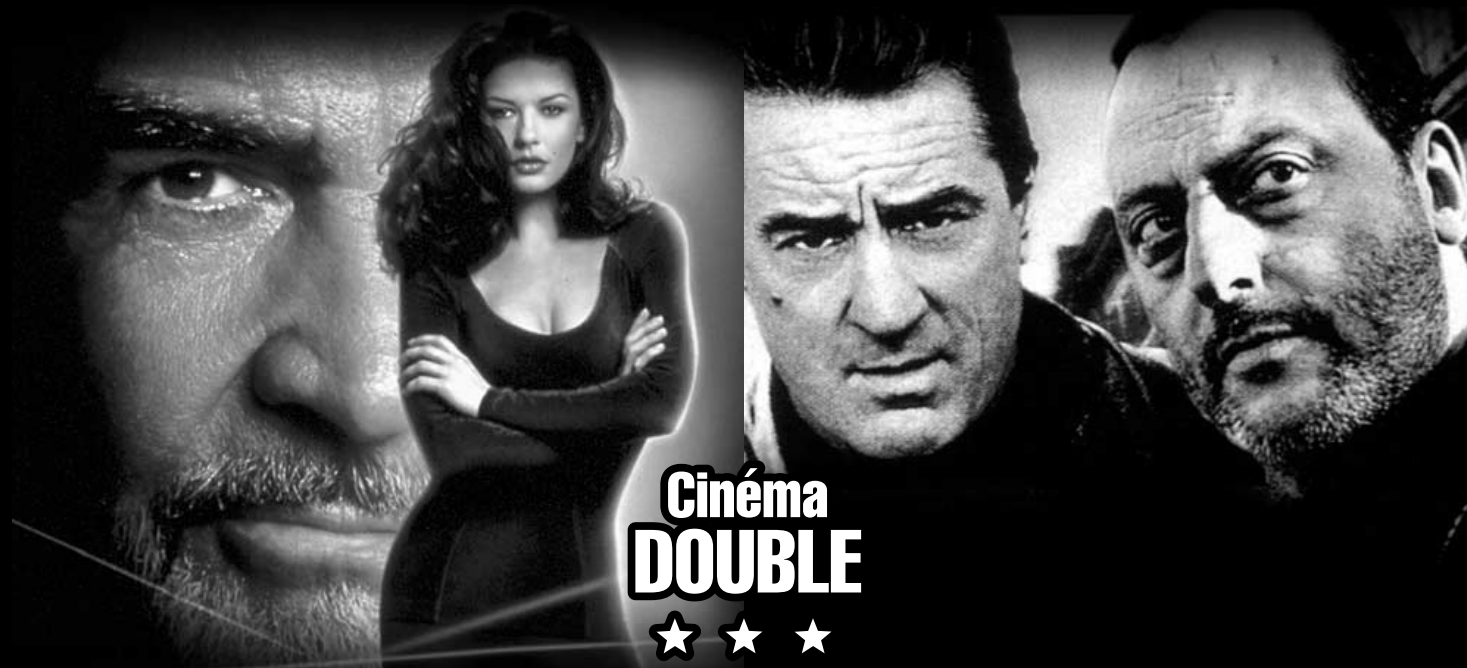
Lise Dion

Michel Barrette

Jean-Michel Anctil

Peter MacLeod

18 h



PRIMEUR

Traquenard

Sean Connery et

Catherine Zeta-Jones

dans le plus haut gratte-ciel au monde.
Leur but : un vol de 8 milliards de dollars !

19 h

Ronin

Robert De Niro

et Jean Reno,

anciens agents secrets devenus mercenaires !
Leur mission : retrouver une mystérieuse valise...

21 h 15

Voix qui berce, chant qui brasse

ALEXANDRE VIGNEAULT

REGARD SOMBRE, moue boudeuse, Eleni Mandell a l'air d'une fille pas simple qui veut partager ses humeurs cafardeuses. Encouragée par Chuck E. Weiss, un chum de Tom Waits depuis l'époque du Tropicana Motel à West Hollywood, elle s'y applique avec style et authenticité en comptant sur un allié précieux : sa guitare acoustique.

Quoique basée à l'ombre de Hollywood, la hard-folkeuse américaine a une petite histoire avec le Canada. Toronto, en particulier. Impressionné par le talent et le bagout de cette cousine spirituelle de Tom Waits et de Cat Power, un chroniqueur musical du quotidien *Globe & Mail* a même fondé le label Zedtone juste pour elle. *Wishbone*, sorti en 2000, a par la suite confirmé l'intense auteur de chansons dans son statut de chouchou des critiques.

Snakebite, lancé en début d'année, commence tout en douceur. Guitare timide, batterie pensive et

basse indécise. Et la voix ? Douce, rêveuse. Faut pas trop se fier aux apparences, parce que dès la deuxième chanson, *Pirate Song*, le calme vire à la tempête. Pas tant dans la musique que dans ce chant tendu qui gronde et menace à la PJ Harvey.

« Les musiques que j'aime sont honnêtes, directes et sincères, expose l'auteure-compositrice. J'essaie de transmettre les mêmes choses dans mes propres chansons. » Eleni Mandell, sonne vrai, en effet. Même si, une fois sur trois, son folk maniaco-dépressif flirte avec un maniérisme qui fait très cabaret, très distingué.

Nostalgique avouée (« j'aime les vieux films et les vieilles musiques »), la chanteuse semble privilégier la provocation tranquille. Son dernier disque est d'une humeur si changeante qu'on la soupçonne d'avoir fait exprès pour empêcher l'auditeur de s'installer trop confortablement dans ses chansons. Elle berce, puis elle brasse. Sans préavis.

« Je n'y ai jamais pensé en ces

termes, mais je me rends compte que c'est ce qui est arrivé, constate-t-elle. J'écris plus de chansons lentes que de chansons rapides, mais il y a toujours un moment où je me dis qu'il faudrait accélérer le tempo parce que sinon tout le monde va s'endormir ! »

Lors de sa prochaine visite à Montréal — elle a déjà chanté sur la terrasse des Foulfoues et au Petit Campus — elle sera équipée pour secouer ses fans. Habitée aux tournées acoustiques en solo, elle traîne pour la première fois à sa suite un batteur et un bassiste. « Ce sera la dernière fois si je ne fais pas un sou », précise-t-elle.

« Ça me facilite beaucoup les choses d'avoir des musiciens avec moi, poursuit-elle. Quand tu es seule, tu es beaucoup plus vulnérable. Et puis, les gens doivent imaginer à quoi mes chansons peuvent ressembler sur disque. Quand il y a un groupe, ils pigent tout de suite. C'est comme la télé, pas besoin de trop réfléchir. »

ELENI MANDELL, en concert le 26 mars au Petit Campus.



Eleni Mandell, grande nostalgique. « J'aime les vieux films et les vieilles musiques », raconte cette cousine spirituelle de Tom Waits.

www.amctheatres.com

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX - AUCUN LAISSEZ-PASSER ACCEPTÉ

www.MovieWatcher.com

LE CLUB MOVIEWATCHER LE PLUS GÉNÉREUX EN VILLE !

Des soirées douces à prix doux, 6,00 \$ (de 16 h à 18 h) en semaine*
*Sauf vendredis et fêtes

Toujours 9,00 \$ sur présentation de la carte étudiant au moment de l'achat

FORUM 22

2313, rue Sainte-Catherine Ouest (514) 904-1274

kissing jessica stein

www.foxsearchlight.com

(G) (ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX)
DIM 2:15, 4:55, 7:30, 10:05
LUN-JEU 2:15, (4:55), 7:30, 10:05

E.T. THE EXTRA-TERRESTRIAL (G)
(3 ÉCRANS)
(ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX)
DIM 1:00, 1:45, 3:45, 4:30, 6:45, 7:45, 9:30, 10:30
LUN-JEU 1:00, 1:45, 3:45, (4:30), 6:45, 7:45, 9:30, 10:30

SORORITY BOYS (13+)
(ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX)
DIM 1:00, 3:20, 5:40, 8:00, 10:30
LUN-JEU 1:00, 3:20, (5:40), 8:00, 10:30

ICE AGE (G) (2 ÉCRANS)
(ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX)
DIM 1:00, 2:00, 3:15, 4:15, 5:25, 6:30, 7:30, 8:45, 9:45
LUN-JEU 1:00, 2:00, 3:15, (4:15), (5:25), 6:30, 7:30, 8:45, 9:45

THE SON'S ROOM (G)
(SOUS-TITRES EN ANGLAIS)
(ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX DIM)
DIM 2:10, 4:45, 7:15, 9:50
LUN-JEU 2:10, (4:45), 7:15, 9:50

En nomination pour un oscar :

IRIS (G)
DIM 1:00, 3:15, 5:30, 7:45, 10:00
LUN-JEU 1:00, 3:15, (5:30), 7:45, 10:00

MONSTER'S BALL (16+)
DIM 1:30, 4:00, 7:00, 9:45
LUN-JEU 1:30, (4:00), 7:00, 9:45

IN THE BEDROOM (13+)
DIM 1:15, 4:15, 7:15, 10:15
LUN-JEU 1:15, (4:15), 7:15, 10:15

GOSFORD PARK (G)
(2 ÉCRANS)
DIM 1:15, 2:00, 4:30, 5:15, 7:30, 8:15, 10:30
LUN-MAR 1:15, 2:00, (4:30), (5:15), 7:30, 8:15, 10:30
MER-JEU 1:15, 2:00, (4:30), (5:15), 8:15, 10:30

METROPOLIS (G)
(SOUS-TITRES EN ANGLAIS)
DIM 2:15, 5:00, 7:45, 10:20
LUN-JEU 2:15, (5:00), 7:45, 10:20

MONSIEUR WEDDING (G)
(2 ÉCRANS)
(SOUS-TITRES EN ANGLAIS)
DIM 1:45, 4:35, 7:20, 10:00
LUN-JEU 1:45, (4:35), 7:20, 10:00

I AM SAM (G)
DIM 1:15, 4:15, 7:15, 10:15
LUN-JEU 1:15, (4:15), 7:15, 10:15

A BEAUTIFUL MIND (13+)
(2 ÉCRANS)
DIM 1:00, 2:00, 4:00, 5:00, 7:00, 8:00, 10:00
LUN-MAR 1:00, 2:00, (4:00), (5:00), 7:00, 8:00, 10:00
MER-JEU 1:00, 2:00, (4:00), (5:00), 8:00, 10:00

AMÉLIE (G)
(SOUS-TITRES EN ANGLAIS)
DIM 1:35, 4:15, 7:05, 9:50
LUN-JEU 1:35, (4:15), 7:05, 9:50

JOHN Q. (G)
DIM 1:30, 4:15, 7:05, 9:45
LUN-JEU 1:30, (4:15), 7:05, 9:45

BIRTHDAY GIRL (13+)
DIM 1:05, 3:30, 5:45, 8:05, 10:25
LUN-JEU 1:05, 3:30, (5:45), 8:05, 10:25

Croix-Rouge canadienne
Division du Québec

En tout lieu. En tout temps.

1 800 592-7649
www.croixrouge.ca

«UNE AVENTURE ÉPOUSTOUFLANTE ET TERRIFIANTE!»

ANTHONY C. FERRANTE, CINESCAPE MAGAZINE

RESIDENT EVIL

LES CRÉATURES MALÉFIQUES

v.t. de «RESIDENT EVIL»

www.Resident-Evil-The-Movie.com

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL	MEGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18
MEGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	MEGA-PLEX GUZZO TERREBONNE 14	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER 6
CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON PARADIS	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE
CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE	CINÉPLEX ODEON ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION
CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON	CINÉMA 9 GATINEAU	CINÉMA 9 ROCK FOREST	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME
CINÉPLEX ODEON ST-HYACINTHE	CINÉMA 9 SHAWINIGAN	CINÉMA 9 TROIS-RIVIÈRES	CINÉMA CAPITOL VICTORIAVILLE
CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP	CINÉ-ENTREPRISE PLAZA REPENTIGNY	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE	CINÉ-ENTREPRISE FLEUR DE US GRANDY
SON DIGITAL JOLIETTE	LE CARREFOUR 10 VALLEYFIELD	CINÉMA DE PARIS ST-BASILE	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	FAMOUS PLAYERS COLISE KIRKLAND	FAMOUS PLAYERS DES SOURCES 10
MEGA-PLEX GUZZO SPHERETECH 14	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11	CINÉPLEX ODEON CÔTE-DES-NEIGES
CINÉPLEX ODEON CAVENDISH (Mail)	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	FAMOUS PLAYERS STARCITE HULL	CINÉMA CARNAVAL CHATEAUGUAY

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

REGARDEZ LA SOIRÉE DES OSCARS® CE SOIR!

«UNE AVENTURE ÉPOUSTOUFLANTE.»

BOB CAMPBELL, STAR-LEDGER

«UNE AVENTURE SUR LES VOYAGES DANS LE TEMPS SAISSANTE ET REMPLIE D'ACTION.»

BILL DIEHL, ABC RADIO NETWORK

LA MACHINE À EXPLORER LE TEMPS

version française de THE TIME MACHINE

www.countingdown.com/timemachine

INCENDO

ORIGINAL ENGLISH VERSION

FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT	FAMOUS PLAYERS COLISE KIRKLAND	FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE	FAMOUS PLAYERS CARR. ANGRIGNON
LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11	MEGA-PLEX GUZZO SPHERETECH 14	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	CINÉPLEX ODEON CÔTE-DES-NEIGES
CINÉPLEX ODEON CAVENDISH (Mail)	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	FAMOUS PLAYERS CENTRE LAVAL	CINÉMA CARNAVAL CHATEAUGUAY
FAMOUS PLAYERS STARCITE HULL	CINÉMA GALERIES AYLMER	CINÉMA PRINCE MONT-TREMBLANT	LAURENTIN GRENVILLE

FRENCH VERSION

FAMOUS PLAYERS QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS MONTREAL	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)
MEGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	MEGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16	CINÉMA ST-EUSTACHE
CINÉPLEX ODEON COLOSSUS LAVAL	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO	CINÉMA 14 TERREBONNE
LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8	CARREFOUR DORION	PLAZA DELSON	GATINEAU
CINÉMA 9 ROCK FOREST	GALERIES ST-HYACINTHE	CINÉ-ENTREPRISE ST-JÉRÔME	CARREFOUR DU NORD
CINÉMA 9 ST-JEAN	CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP	CINÉMA LAURIER LOUISEVILLE	CINÉMA PIXEL
LE CARREFOUR 10 JOLIETTE	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	CINÉ-ENTREPRISE FLEUR DE US GRANDY
CINÉMA BIRMAN SHAWINIGAN	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	SON DIGITAL

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

À L'AFFICHE!

MEL GIBSON

NOUS ÉTIIONS SOLDATS

VERSION FRANÇAISE DE «WE WERE SOLDIERS»

www.weweresoldiers.com

À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

Regardez les Oscars® ce soir

13 ANS+ VIOLENCE

Walt Disney PICTURES PRESENTS

La Belle et la Bête

ÉDITION SPÉCIALE

Présentant une nouvelle scène musicale avec la chanson «humain à nouveau» écrite par le duo Howard Ashman et Alan Menken gagnants aux «Academy Awards».

disney.com/beauty

Horaires (Version anglaise) : Ven. 18 h 30
Samedi 14 h 30, 19 h, 21 h
Dim. 12 h 30, 16 h 30, 21 h
Lun. 8 h 30, 12 h 30, 19 h, 21 h
Mar. 19 h, 21 h
Mer. 10 h 30, 19 h, 21 h
Ven. 10 h 30, 12 h 30, 19 h
Samedi 8 h 30, 12 h 30, 16 h 30
Dim. 14 h 30, 19 h
Lun. 8 h 30, 16 h 30

Horaires (Version française) : Ven. 18 h 30
Samedi 14 h 30, 19 h, 21 h
Dim. 12 h 30, 16 h 30, 21 h
Lun. 8 h 30, 12 h 30, 19 h, 21 h
Mar. 19 h, 21 h
Mer. 10 h 30, 19 h, 21 h
Ven. 10 h 30, 12 h 30, 19 h
Samedi 8 h 30, 12 h 30, 16 h 30
Dim. 14 h 30, 19 h
Lun. 8 h 30, 16 h 30

AUCUN LAISSEZ-PASSER ACCEPTÉ

Assistez à un nouveau spectacle laser en exclusivité dans les cinémas IMAX® de Famous Players avant la présentation de *La Belle et la Bête*.

La Presse

CKAC 730

invitent 200 personnes à la première

ATANARJUAT

L'Homme rapide (version originale avec sous-titres français)

Un film de Zacharias Kunuk

Courez la chance de gagner un des 100 laissez-passer doubles pour la première le mercredi 10 avril.

Remplissez ce bon de participation et envoyez-le à l'adresse suivante:
ATANARJUAT - L'homme rapide / ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM C.P. 282, Succ. B, Montréal, QC H3B 3J7

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Téléphone (jour) : _____ Téléphone (soir) : _____

Cette annonce est publiée dans La Presse du 19 au 24 mars. Le tirage aura lieu le 4 avril 2002. Les gagnants recevront leur prix par la poste. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Valeur totale des prix : 2 000 \$. Règlements disponibles chez Alliance Atlantis Vivafilm.

À L'AFFICHE DÈS LE 12 AVRIL!

www.allianceatlantis.com

Le Canada est en amour avec «Kissing Jessica Stein»!

NATIONAL POST

Kristina Oostad

«Ce pourrait bien être la première grande comédie romantique du millénaire.»

kissing jessica stein

(Version anglaise)

www.foxsearchlight.com

À L'AFFICHE!

LAISSEZ-PASSER REFUSES

LE FORUM 22

14h15 - 16h55 - 19h30 - 22h05

Regardez la soirée des Oscars® ce soir

SON DIGITAL

LE FILM # 1 SUR LA PLANÈTE!

«DEUX FOIS BRAVO!»

L'ÈRE DE GLACE

version française de «ICE AGE»

À L'AFFICHE!

LAISSEZ-PASSER REFUSES

VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	LES CINÉMAS LANGELIER 6
MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	LES CINÉMAS GUZZO PARADIS	MEGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14	CINÉPLEX ODEON PONT-VIAU 16
FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	FAMOUS PLAYERS ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO
CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON	MEGA-PLEX GUZZO TERREBONNE 14
LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8	GALERIES ST-HYACINTHE	CAPITOL ST-JEAN	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME
CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	PLAZA REPENTIGNY	CINÉMA DE PARIS ST-BASILE	

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CINÉMAS AMC LE FORUM 22	FAMOUS PLAYERS COLISE KIRKLAND	LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11
MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	MEGA-PLEX GUZZO SPHERETECH 14	CINÉPLEX ODEON CAVENDISH (Mail)	CINÉPLEX ODEON CÔTE-DES-NEIGES
CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	FAMOUS PLAYERS DORVAL	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	CINÉPLEX ODEON STE-ADELE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

Regardez la soirée des Oscars® ce soir

SON DIGITAL

Le lundi dans Virginie

Pour participer, regardez Virginie à 19h, notez l'indice de la semaine, remplissez le bulletin de participation le lundi dans La Presse.

Concours Pur et frais

À GAGNER

Une ACURA 1.7 EL

GALERIES ACURA

7100, boul. Métropolitain est Anjou (514) 354-8811

PLUS 1 000 \$ D'ÉPICERIE PAR SEMAINE

Lactantia

ICI Radio-Canada

La Presse

Valeur totale des prix offerts 30 000 \$.

Aucun achat requis.

18 ans et plus.

Les fac-similés ne sont pas acceptés.

Le règlement du concours est disponible à Radio-Canada.

Sur les cordes du temps...

ALINE APOSTOLSKA
collaboration spéciale

LE MEILLEUR ÉTAT pour recevoir un spectacle, une création artistique en général, n'est-il pas celui où, vierge de références par rapport à un artiste dont on n'a jamais vu le travail, on ne s'attend à rien? On arrive dans une salle et on se pose là avec, moment rare dans une vie de critique, quelque chose d'un regard premier. Ce sont sans doute les meilleures conditions pour accueillir l'univers si particulier, si envoûtant, de la dernière pièce du chorégraphe Massimo Agostinelli, *Implosion*, présentée du 20 au 23 mars au Gesù avant d'inaugurer une tournée québécoise.

Sur une scène construite en demi-cercle, une sorte de roue de fer rouillé évoque le pont métallique autant que la porte des étoiles. Quatre musiciens jouent sur le côté droit tandis qu'évoluent six formes féminines par la finesse de leur silhouette, tout en étant délibérément androgynes. Dans d'étranges costumes de voiles superposés et drapés, créés par la scénographe et sculpteure Jackie Morin, et qui évoquent l'ambiance simultanément primitive et futuriste qui caractérise cette pièce, que sont-elles? Des personnages d'un carnaval de Venise, masqués et dont la gestuelle évoque sans cesse celle, désarticulée et carrée à la fois, les gestes amples avec les jambes haut levées, genoux vers l'extérieur, des marionnettes, des bouffons, la danse du bouffon dont Agostinelli a fait sa spécialité et qu'il enseigne à LADMMI? Des elfes qui s'intégreraient bien dans une scène du Seigneur des anneaux? Des créatures vivantes indéfinies, nées de l'imaginaire d'un savant ou d'une erreur alchimique, et qui aboliraient les frontières du temps, reliant ainsi temps immémoriaux et mémoire des siècles futurs? Le propos est saisissant, magnifiquement porté par une chorégraphie élaborée qui trouve d'ingénieuses combinaisons avec les six danseuses: Mireille Baril, Annick Shovane Brisindi, Annie Duchesne, Geneviève Dupuis, Kelly Keenan, Nadine Landry. Le travail semble surtout centré sur une succession de jeux de groupe puis de trios, de duos et d'enchaînements successifs entre fusion en masse et individuation progressive. Du magma des six naît petit à petit une forme unique, un individu, un être évolué. Tout le propos est là, basé sur la capacité d'évolution du vivant en général, et de l'individu en particulier.

Dans des couleurs où le vert de gris, bleu métal, ocre, rouille se succèdent, parfois avec des teintes bronze et rouge sang qui ne sont pas sans évoquer des univers baroques, il faut saluer le superbe travail sur la lumière de Yan Chan qui donne une belle crédibilité à l'ambiance qui oscille entre le Moyen Âge et la science-fiction. Sylvie T. Gagné signe la partition musicale. La musique est jouée par quatre remarquables interprètes. Les arrangements font la place aux cordes et violoncelle pour Mélanie Auclair, guitares pour Alexandre Beaulieu et Jimmy Rouleau, et percussions pour Philippe Goncalvez, et assure une



Photo YVES DUBÉ, gracieuseté du réseau Créations
Une chorégraphie qui joue à plein les paradoxes.

prégnance musicale et vibratoire organique. La musique est présente au point de prendre souvent le pas sur la danse, mais on ne s'en plaint pas car elle constitue elle aussi un saisissant voyage dans le temps, d'un rythme à un autre, d'une époque à une autre, passant, par exemple, avec volupté de la puissance d'un solo de violoncelle de l'époque baroque qui évoque vraiment un bal à Venise, à la rythmique tellurique de rythmes africains, de moments presque évanescents et poétiques à la violence du chaos.

Une pièce aboutie, originale dans sa gestuelle où l'intégration musique-danse et particulièrement réussie. Un pur moment de poésie mais aussi de choc sensuel. Comme si on retrouvait sur scène des images d'une mémoire cellulaire collective et individuelle oubliées, et ravivées. Sans doute la pièce gagnerait-elle à être raccourcie, concentrée, surtout sur le plan chorégraphique, car si la gestuelle est inattendue et originale, sa systématique répétitivité sur presque une heure, finit par lasser.

Mais tout ça ne suffit pas à enlever le plaisir de découvrir cette incroyable chose et cela est important car le spectacle *Implosion* s'inscrit dans un projet très particulier. D'abord, il appartient au réseau Créations etc... qui favorise l'implantation de la relève en création artistique, et s'inscrit dans le projet Du pain sur les planches visant à établir les créateurs de 18 à 35 ans dans la production et la diffusion, mais aussi à amener les jeunes à partir de 12 ans, à devenir des consommateurs de biens culturels. Il faut donc, en plus de la réussite du spectacle, saluer la nécessité et la validité de cette initiative.

DANSE

Il danse avec la nature

STÉPHANIE BRODY
collaboration spéciale

L'HOMME EST MENU et svelte. Ses gestes sont gracieux et fluides. En fait, il se meut comme si son corps n'opposait aucune résistance à l'air. Selon ses propres dires, le Japonais Hideo Arai aurait pour professeur de danse nulle autre que Mère Nature. Bien qu'il ait expérimenté avec diverses techniques, tels le ballet et le butho, Arai n'a trouvé sa voie que dans le Noguchi Tai-sou, une forme de gymnastique développée au Japon par Michizou Noguchi. Cette école de mouvement fait abstraction de la force musculaire au profit de la force gravitationnelle, en tentant d'émuler cette mystérieuse énergie qui fait bouger les rivières, les nuages et le vent. Dans le cadre de la série *Dansé-change* de Tangente, Arai présente *Gravity*, un projet créé en collaboration avec les percussionnistes montréalais Ganesh Anandam et Patrick Graham.

Une panoplie d'instruments de percussion trône dans un coin de la scène. Au centre, des morceaux de bois se tiennent au garde-à-vous. Brusquement, tout devient noir, un froissement de pas se fait entendre, et voilà que de petits flashes de lumière, semblables à des lucioles, révèlent une main désincarnée, puis une tête. Nos sens sont en parfait éveil lorsque la lumière se fait enfin sur un homme qui danse avec un tel naturel, une telle aisance qu'il semble maîtriser parfaitement chaque cellule de son corps. Tout à coup, les planches se mettent à tomber et le corps d'Arai suit, en des chutes lourdes, instantanées et sonores, en tous points sem-

blables à celles du bois.

Gravity se décline ainsi en une collection de courtes performances au cours desquelles la qualité de la gestuelle d'Arai imite le plus souvent l'esprit de la matière qui lui sert de partenaire, provoquant parfois une sorte de réaction en chaîne. Les images créées sont souvent simples, pas toujours originales, mais néanmoins saisissantes. Les images créées sont souvent simples, pas toujours originales, mais néanmoins saisissantes.

frottements, glissements, hululements, pas un son n'échappe à leurs doigts agiles.

Quelques ombres au tableau cependant : les moments mystérieux et intérieurs alternent avec des instants plus conviviaux, presque clownesques, qui, bien que sympathiques, provoquent des ruptures de rythme dérangeantes. Créé sur une période de deux semaines, *Gravity* aurait également besoin d'être resserré quelque peu.

GRAVITY jusqu'au 24 mars, à l'Espace Tangente.
Danse et chorégraphie : Hideo Arai. Musique originale : GaPa (Ganesh Anandan et Patrick Graham).
Info : (514) 525-1500.

GÉNIES EN HERBE #982

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., genies@tjr.qc.ca



Olof Palme

A-ASSASSINATS CÉLÈBRES

- 1 Quel homme politique québécois a été tué par ses ravisseurs lors de la Crise d'octobre ?
- 2 Que signifie la lettre F dans John F. Kennedy, président américain assassiné en 1963 ?
- 3 Quel Romain est mort en déclarant : «Tu quoque, fili» (Toi aussi, mon fils) ?
- 4 Dans quel endroit inusité Jean-Paul Marat, journaliste et homme politique lors de la Révolution française, a-t-il été poignardé par Charlotte Corday ?
- 5 De quel pays Olof Palme, assassiné en 1986, était-il Premier ministre ?

B-HOCKEY

- 1 Quel pays a remporté tous les championnats du monde de hockey féminin ?
- 2 Quel gardien de but a été le premier Soviétique à être admis au Temple de la renommée ?
- 3 Quel chandail a été retiré par toutes les équipes de la Ligue nationale de hockey ?
- 4 Les étudiants de quelle université canadienne ont rédigé les règlements du hockey ?
- 5 Quel pays a gagné le tournoi olympique de hockey en 1980 à Lake Placid ?

C-MATHÉMATIQUES

- 1 Comment s'appelle le côté le plus long dans un triangle rectangle ?
- 2 Chaque terme de quelle suite mathématique est la somme des deux précédents ?
- 3 Quel mathématicien français, aussi philosophe, a inventé une machine arithmétique ?
- 4 Combien y a-t-il de degrés dans un angle droit ?
- 5 Quelle lettre représente la base du logarithme naturel, dont la valeur est à peu près de 2,718 ?

F-JAZZ

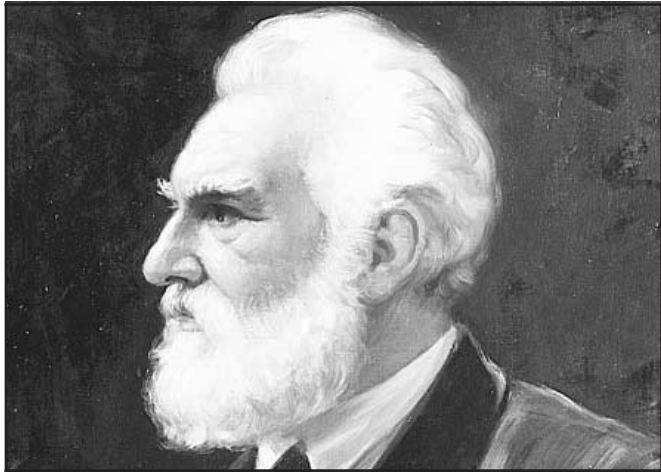
- 1 Dans quelle ville de Louisiane est né le jazz ?
- 2 Quel trompettiste américain était surnommé «Satchmo» ?
- 3 Quel style de jazz consiste à utiliser la voix comme un instrument de musique en chantant des onomatopées ?
- 4 En quelle année a eu lieu le premier Festival International de Jazz de Montréal ?
- 5 Dans quel style de jazz Charlie Parker et Dizzy Gillespie ont-ils particulièrement oeuvré ?

G-MYTHOLOGIE GRECQUE

- 1 Quel dieu est le souverain de tous les dieux ?
- 2 Quelle femme a ouvert par curiosité une jarre contenant tous les maux de la Terre ?
- 3 Quelle montagne, point culminant de la Grèce, est la résidence des dieux ?
- 4 Qui a été condamné à pousser éternellement un rocher au sommet d'une montagne, d'où le rocher retombait continuellement ?
- 5 Comment appelle-t-on les neuf déesses, filles de Zeus et de Mnémosyne, qui inspiraient les artistes ?

H-IDENTIFICATION D'UN PERSONNAGE

- 1 Physicien américain né à Édimbourg en 1847 et décédé au Canada en 1922.
- 2 Émigré en Amérique, il enseigne aux sourd-muets comment les lèvres, la langue et la gorge sont utilisées dans l'articulation du son.
- 3 Une entreprise canadienne de télécommunications porte son nom.
- 4 Ses travaux sur le télégraphe multiple ont abouti à l'intervention du téléphone.



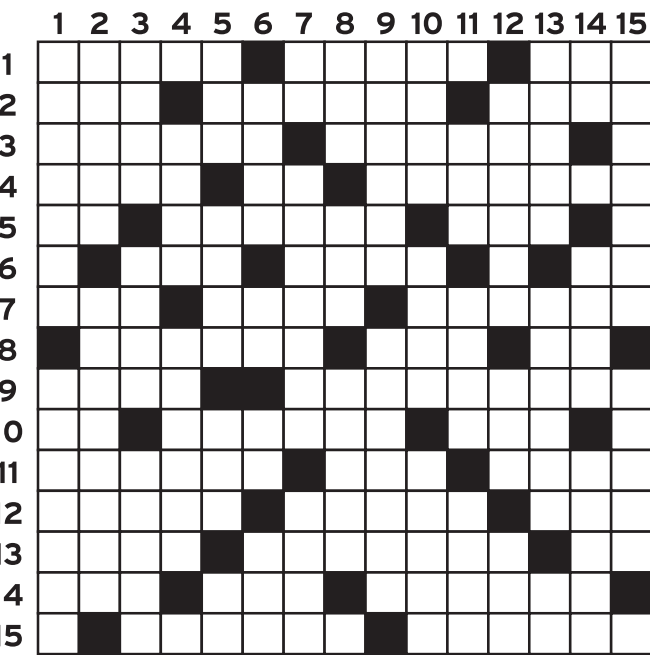
Physicien américain

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart / www.hannequart.com

ARCHITECTURE



24 mars 2002

1926

HORIZONTALEMENT

- 1 Architecte espagnol à qui l'on doit l'église de la Sagrada Família à Barcelone - Architecte français, il a établi les grandes lignes du Palais de Versailles - Architecte américain, auteur des aménagements souterrains du Musée du Louvre.
- 2 Glандe du veau - Ancienne résidence royale qui abrite aujourd'hui un célèbre musée - Toute construction en hauteur.
- 3 Osé - On trouve leurs constructions sur les côtes scandinaves.
- 4 Entre le bleu et le vert - On les remarque en voyageant - Il a dessiné les jardins de Versailles.
- 5 Dans la Côte D'Or(...-sur-Tille) - Grand spécialiste de la construction métallique - Bourrique.
- 6 L'architecture en est un - Il y en a dans le plasma - Pluriel.
- 7 Point cardinal - Unités de mesure de résistance électrique - Place qui s'étend devant l'entrée principale d'une église.
- 8 Langue râpeuse de la plupart

- des mollusques - Partie d'un mur - Prénom d'un bandit.
- 9 Église cathédrale, dans certaines villes d'Italie - Toutes surfaces à l'air libre aménagées devant un local.
- 10 Se dit à Madrid - Style en vogue au XVIIIe siècle, inspiré à la fois du baroque italien et du décor rocaille français - Plate-forme flottante.
- 11 Nymphette - Offre publique d'achat - Il vit dans un monastère.
- 12 Arc brisé gothique - Entre le châtain clair et le doré - Garçon d'écurie.
- 13 Qui a plus d'un tour dans son sac - Chef d'orchestre - Instrument d'architecte.
- 14 Pas à eux - Connus - Humaniste hollandais.
- 15 Espace d'une maison assurant la communication avec l'extérieur - Elle n'est pas architecte mais elle construit dans les jardins.

VERTICALEMENT

- 1 Fondateur du Bauhaus, il participa à la genèse de l'architecture moderne - Architecte français, il a commencé le Palais de Tuileries.

- 2 Corps de bâtiment construit sur l'alignement du bâtiment principal ou formant retour (pl.) - Médecin spécialiste.
- 3 Se servir de - Frères architectes britanniques - Sans aspérités.
- 4 Avoir le courage de - Aileron vertical d'un bateau.
- 5 Arrose Strasbourg - De même - Enlève - Abréviation religieuse.
- 6 Il se casse facilement - Volume de cent litres - Cette chose-là - Ouvrage de maçonnerie.
- 7 Feuilleté - En peinture, ambiance vaporeuse qui baigne les formes - Assise.
- 8 Elle a vécu dans un jardin - Plantes dicotylédones - Ensemble des architectes d'une même tendance.
- 9 Outil à percer le bois - Offre.
- 10 Poète grec qui chantait - Barre servant à fermer une porte - Lieu mystérieux et inquiétant.
- 11 École nationale d'administration - Son drapeau est noir - Fait partie d'une literie.
- 12 Occuper la place d'honneur - Arbre au bois précieux - Est intrépide.
- 13 Placé pour surveiller - Qui est en situation de dépendance par rapport à un autre - Troisième degré de la gamme de do.
- 14 Château d'Orléans - Massif de maçonnerie soutenant les arches d'un pont - Se rendre maître de.
- 15 Pas concrets - Grande enceinte entourée de gradins.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
F	U	R	E	T	E	U	R	S	A	I	S	T	E	
I	R	A	C	T	I	V	E	R	D	I	T			
C	L	I	C	R	E	S	E	A	U	X	I	O		
H	D	I	N	A	R		C	U	B	E	E	L		
I	P	E		I	N	U	I	T		A	R	B	R	E
E	R		O	C		S	T	O	P		U	R	I	
R	O	M		H	O		E	R		P	S	O	A	S
G	A	L	E	R	E		I	B	M		I		O	
C	R	I	E		A	L	L	E	U		P	N	E	U
L	A		V	A	L		A	L	G	O	L		S	R
I	M	P	E	R		S	M		S	C	A	M	P	I
P	M	E		O	C	T	E	T		E	N		E	S
A	E	R	O	B	I	E		E	P	A	T	E	R	
R	I	T	A	L	I	E		A	N	E		E	I	T
T	A	R	E	S		N	U	L	S		R	U	S	H

1925

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

TÊTES D'AFFICHE

Fidèle supporter de la Fondation de l'hôpital Sainte-Justine pendant cinq ans, feu Henri Pelletier a choisi de faire un don testamentaire à cet hôpital pédiatrique qui a ainsi hérité de 800 000 \$ à son décès survenu à la fin de 2000, souligne le plus récent numéro du bulletin d'information de la fondation de cet hôpital, qui a tenu à rendre hommage à ce généreux donateur. Le bulletin d'information de la fondation hospitalière recense également un lot d'activités menées par des individus, groupes et entreprises, qui ont choisi de soutenir l'hôpital pédiatrique qui a ainsi reçu 6600 \$ d'Yves Robitaille, de l'île Perrot, pour la visite de sa maison à l'Halloween ; 6000 \$ des photographes de Déclick photo-vidéo ; 5000 \$ de Mead & Johnson ; 7375 \$ du local 9 de la Fraternité des menuisiers et charpentiers ; 10 000 \$ du Super cirque Zellers ; 11 000 \$ des Amis de Jean-François ; etc. Renseignements : www.fondation-hsj.qc.ca

■ ■ ■

Présidente des auxiliaires bénévoles de l'hôpital Douglas depuis onze ans, ayant ainsi consacré une vingtaine d'années dans cet engagement comme bénévole dans l'établissement hospitalier où son mari a été si bien soigné, Mary Campbell, vient de recevoir le Prix du Gouverneur général pour l'entraide, en signe de reconnaissance pour son dévouement envers la communauté. Bénévole exemplaire, Mme Campbell a également été faite membre à vie de l'Association des auxiliaires des établissements de santé du Canada, l'an dernier. Cette personne a mis temps, énergie et bonne humeur à réaliser des activités de financement, des paniers de Noël et des croisières pour les patients de l'hôpital, qu'elle a aussi aidé à obtenir des lunettes et services dentaires, et permis bien d'autres réalisations qui lui ont valu la reconnaissance de son pays d'adoption (Mme Campbell est arrivée au Canada en 1975).

■ ■ ■

Grâce à l'appui financier (500 000 \$) de la Fondation de l'Hôpital de Montréal pour enfants, le service de pathologie de cet établissement pédiatrique a pu se doter d'un microscope électronique « utilisant des faisceaux d'électrons fortement énergétiques pour mettre en évidence des éléments cellulaires à très petite échelle. L'emploi du microscope électronique se traduit par de meilleurs diagnostics qui, en retour, permettent de choisir le meilleur traitement pour les patients ». D'autres services de l'Hôpital de Montréal pour enfants profiteront de l'utilisation de ce microscope unique en son genre, précise le communiqué de presse de cet hôpital. Renseignements : www.thechildren.com

■ ■ ■

L'un des deux projets de construction des nouveaux hôpitaux universitaires montréalais franchira une étape importante à la fin de ce mois, avec l'adoption du « programme fonctionnel », précise un communiqué du PDG de la Fondation du Centre universitaire de santé McGill (CUSM), alors que « le processus de planification du nouvel hôpital tire



Soutien à l'action communautaire

Partage-action de l'Ouest-de-l'Île (pour le soutien financier de l'action communautaire locale) a porté de onze à seize cette année, le nombre d'organismes communautaires locaux de l'ouest de Montréal qui bénéficieront des 300 000 \$ que l'on a amassé pour soutenir l'action communautaire dans cette partie de Montréal. Partage-action est soutenu par les entreprises établies dans son secteur, dont tout particulièrement Pfizer et Bombardier aérospatiale, ainsi qu'Avon, IMS Health et Merck Frosst. Les organismes bénéficiaires sont : Anorexie nerveuse et boulimie, Association d'entraide d'arthrite de l'Ouest-de-l'Île de Montréal, Perspective communautaire en santé mentale, Association de l'Ouest-de-l'Île pour les handicapés intellectuels, le Centre Bienvenue, Services à la famille AMCAL, Projet communautaire de Pierrefonds, les maisons des jeunes de Pierrefonds et de l'île Bizard, Centre des ressources communautaires de l'Ouest-de-l'Île, Carrefour des 6-12 ans de Pierrefonds, Parrainage civique de la banlieue Ouest, Ecomuseum, Orchestre symphonique des jeunes de l'Ouest-de-l'Île. Renseignements : (514) 696-3667. Internet: www.partageaction.ca

à sa fin », précise Donat Taddeo. On devrait alors connaître le coût définitif de ce projet. L'hôpital du Glen, ainsi qu'on désigne familièrement le futur centre hospitalier, du nom de son lieu d'implantation près de l'échangeur Turcot (angle de la rue Saint-Jacques et du boulevard Décarie, station de métro et du train de banlieue Vendôme), devrait recevoir ses premiers patients en 2006. Renseignements : 1-866-843-GLEN, www.fondation-cusm.com

■ ■ ■

La Fondation Père Lindsay (camp musical de Lanaudière) rendait récemment hommage à ses donateurs qui ont permis de construire la maison Jean-Cypihot, ainsi nommée en hommage à son principal donateur, maison qui sert à héberger les professeurs qui participent aux activités du camp musical de Lanaudière. Ces généreux donateurs ainsi honorés sont, outre M. Cypihot, Pierre Mantha, le ministère de la Culture et des Communications (représenté par le premier ministre Bernard Landry, un fils de la région), Power Corporation, Imasco (représentée par Jean-Claude Bienvenue, ex-directeur de l'usine d'Imperial Tobacco à Joliette), les architectes Provencher, Roy et associés (représentés par Michel Roy et Hélène Gauthier), TVA inter-

national, Maurice Deschamps, Francis Boisvert, la compagnie Sico, Bernard Malo, et la Banque Nationale (représentée par Gisèle Desrochers et Jean Sainte-Marie).

■ ■ ■

Prêchant par l'exemple, des employés du Centre hospitalier régional de Lanaudière (CHRD), tant des médecins et inhalothérapeutes, que des infirmiers et des préposés aux bénéficiaires, donneront un peu d'eux-mêmes et feront montre de leurs talents artistiques, en montant sur la scène de la salle Rolland-Brunelle (cégep), le vendredi 29 mars, pour donner un spectacle musical au profit de leur hôpital. Coût : 20 \$. Renseignements : (450) 759-8222, poste 2703.

■ ■ ■

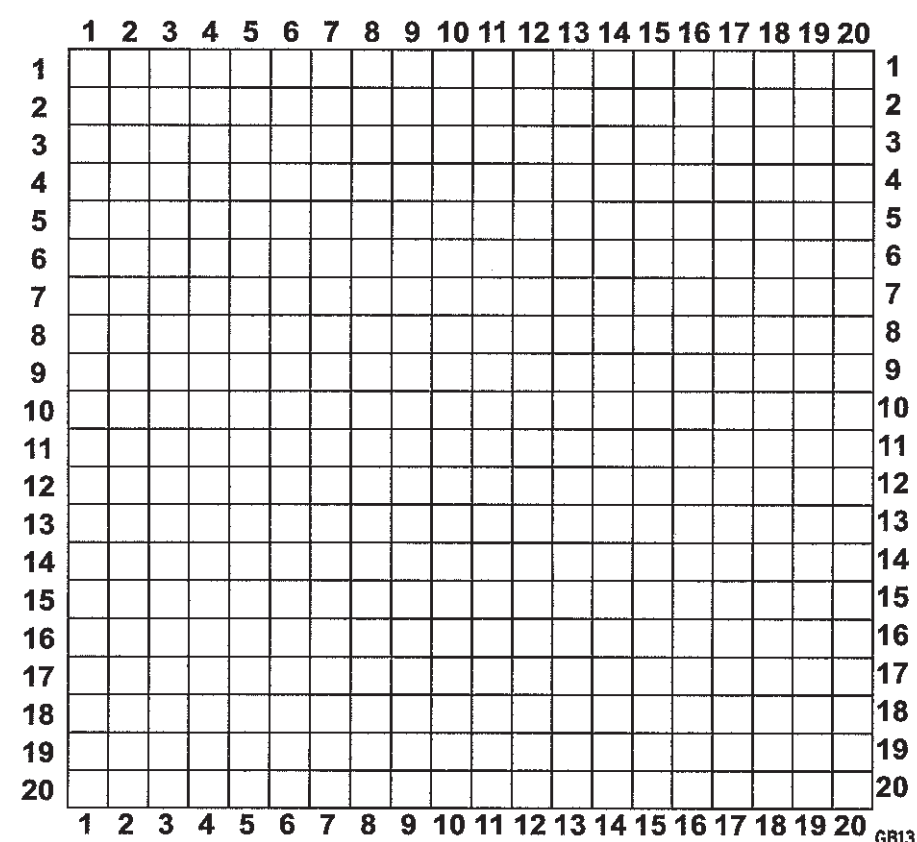
Les magasins Brault et Martineau et la Fondation Les Ailes de la mode viennent de remettre 40 000 \$ au centre d'action bénévole La Mosaïque (Rive-Sud), cette somme provenant de la vente de billets de tirage de la Maison de rêve. Ce sont André Grenier, et Guy Brouillette, respectivement directeur des ventes et directeur des opérations de Brault et Martineau, qui ont remis le don aux représentantes du centre d'action bénévole.

■ ■ ■

Brunch-encan du Service bénévole de l'Est, aujourd'hui, à l'hôtel Delta du centre-ville, animé par la comédienne Danielle Bissonnette et placé sous la présidence d'honneur de Maurice Forget, président du Conseil des arts de Montréal. On vendra aux enchères des oeuvres signées Léon Bellefleur, Armand Vaillancourt, Pierre Gauvreau (auquel on rendra alors un hommage particulier), Guido Molinari, Jean-Paul Mousseau, etc. Renseignements : www.sbem.org Les fonds recueillis permettront à l'organisme de fournir des bénévoles à quelque 200 organismes communautaires.

■ ■ ■

Président d'honneur du gala Gutenberg qui consacre l'excellence de neuf membres des Artisans des arts graphiques, Alain Stanké, président des Éditions internationales Alain Stanké, fera don de sa Bible de Gutenberg, une des rares copies (un tirage très limité d'une parfaite imitation de l'oeuvre originale datant de 1455) qui sera exposée lors de ce gala le 28 mars, puis mise en vente aux enchères qui débiteront à 5000 \$. Les lauréats des prix Gutenberg seront choisis parmi les 40 entreprises québécoises finalistes du concours International Gallery of Superb Printing, qui s'est tenu à Toronto en août 2001.

LA GRILLE BLANCHE DE LA PRESSE par Michel Hannequart - www.hannequart.com

HORIZONTALEMENT

- Avec application.
- Moins racée - Direction - Pas brillante.
- Ville de France - Romains - Tiré de l'oubli - Chevelu sur la tête.
- Hypothèse - On y retrouve autant de chevaux que d'hommes - Prennent de longues vacances.
- Te trouves - Chef - Lettre grecque - Conjonction - Grand arbre.
- Souverains - Pomme de terre - Abréviation chrétienne - Agence spatiale européenne.
- Poire - Écorce de la tige du chanvre - Prince.
- N'agit pas avec discrétion - Nunuche - Ignoble.
- Fusent en gerbe - Ville de l'Inde.
- Dans un titre universitaire - Coule en Chine - Se cambrent - Poisson.
- Note - Foncent - Article - Chien.
- Juriste - Pouliot - Carte - Possessif.
- Adverbe - Bouchée - Descend en flammes.
- Vache - Lance - Bourrelet de la peau.
- Aime plus les bananes que les noix - Dodo - Exempt (de).
- Il est noir brillant - Sans réserve - Titre abrégé.
- Désolé - Épigramme - Sens moral.
- Trois fois - Ferme - Habille - Petit oiseau.
- Exécutées - Volée de coups - Rigolé - Couleur.

20 Fourrage - Célèbre troyen - Grimpent sur les troncs.

VERTICALEMENT

- Un jeu qui demande de la patience - Il est moins grand que la majorité des gens.
- Sage - Lance des fleurs.
- Pianiste - Trouble psychiatrique - Soudards.
- Il ne peut pas être mis à la porte pendant qu'il travaille - Vaste.
- Démonstratif - Concentré - Article - Ne passe pas loin.
- Fleur - Vigueur - Joyeux drilles.
- Écrit dans le journal - Langue.
- Négation - Ceux qui en ont sont bornés - Ruminait.
- Arbres - Traverse Paris - Manière de se présenter.
- Pas malléables - Boucherie - Près de Coblenze.
- Se porte - Déclaration - Inflammation - Vaut 3,1416.
- Banale - Elles ne sont pas toutes poilues - Mauvais film.
- Opérations magiques - Herbe aquatique vivace.
- Maladie de la vigne - Fou - Coiffure liturgique.
- Dans le pain d'épice - Éclairages - Abréviation courante - Régal de merle - Pronom.
- Prenom anglais - Monogramme grec de Jésus - Particule d'insistance - Elles sont dures et pointues.
- Ville de Turquie - Naît en l'aire - Terme de tennis - Elle vivait nue.
- Ils s'aiment beaucoup - Sort d'une pompe - Mesures agraires.
- Loin de la totalité - Canopes - Se lamenter.
- Ont vu le jour en plein hiver - Coups de griffes.

24 mars 2002

LA GRILLE BLANCHE
La Presse

5 gagnants mériteront
un magnifique sac à dos
La Presse.



Pour participer

- Remplissez la grille et le coupon de participation.
- Retournez le tout avant 17 h, le mercredi 10 avril 2002 à l'adresse indiquée.
- Un tirage au sort, parmi tout le courrier reçu, déterminera les gagnants. Ces personnes devront avoir rempli correctement la grille.
- Les règlements du concours sont disponibles à **La Presse.**
- La solution de la Grille Blanche sera publiée le mardi 16 avril 2002 dans le cahier des Sports et la liste des gagnants le vendredi 19 avril 2002 dans l'édition régulière de **La Presse.**

Concours « GRILLE BLANCHE 24 • 03 • 02 » **La Presse**, Ltée
C.P. 11051, succursale Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 4Y7

Nom: _____ Âge: _____

Adresse: _____ App.: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Tél. (rés.): _____ Tél. (travail): _____

Courriel: _____

Pas de tout repos, la vie du pluvier siffleur



Toujours menacé par les amateurs de véhicules tout-terrain, le pluvier siffleur cohabite encore difficilement avec l'homme, notamment aux Îles-de-la-Madeleine, le seul endroit au Québec où l'espèce se reproduit.

L'été dernier, par exemple, seulement 35 couples ont élevé une petite famille sur les plages de l'archipel, un de moins que l'an dernier. Pourtant au cours des années 90, la population de reproducteurs était en progression et avait atteint une cinquantaine de couples, explique François Shaffer, un biologiste du Service canadien de la faune qui surveille l'évolution de l'oiseau depuis plusieurs années.

Paradoxalement, la période de reproduction de l'été 2001 a été excellente et 58 jeunes ont finalement pu prendre leur envol, ce qui laisse croire que le nombre de nicheurs sera beaucoup plus élevé au cours des mois qui viennent. Cette productivité exceptionnelle de 1,66 oisillon par couple est attribuable au beau temps qu'a connu le Québec l'été dernier, mais aussi au programme de surveillance des nids et des jeunes par huit membres du groupe Attention Fragiles, une organisation vouée à la protection de l'environnement de l'archipel. De plus, depuis trois ans, une vingtaine de nids sont systématiquement recouverts d'un treillis afin d'éviter qu'ils ne soient pillés par les prédateurs, tout en permettant aux parents de se faufiler facilement sous la clôture protectrice. Le pluvier pond habituellement quatre oeufs par année qu'il dépose dans une cuvette sur le sol sablonneux ou rocailleux.

Moins de 6000 individus dans le monde

Pourquoi cette attention particulière autour du pluvier siffleur ? Tout simplement parce qu'il s'agit d'une des espèces menacées du monde et que ses effectifs, confinés à l'Amérique du Nord, étaient évalués l'an dernier à seulement à 5938 adultes, ce qui correspond à moins de 3000 couples reproducteurs. On constate d'ailleurs que la population n'a guère augmenté depuis 1996, mentionne M. Shaffer, et cela malgré les mesures de protection importantes mises de l'avant dans certains États américains.

Ce petit oiseau de rivage d'une quinzaine de centimètres de longueur niche sur les plages, de Terre-Neuve à la Caroline du Nord en



Le pluvier siffleur est une espèce en voie de disparition au Québec. Le nombre de couples nicheurs dépasse rarement la cinquantaine, tous localisés aux Îles-de-la-Madeleine. La population mondiale est de l'ordre de 6000 individus.

passant par la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et le Québec. Près de 2900 oiseaux sont localisés sur la côte Est du continent, 70 sur les rives américaines des Grands Lacs et les 3000 autres dans les prairies centrales du Canada et des États-Unis.

C'est dans l'Ouest que sa protection suscite le moins d'intérêt, les oiseaux reproducteurs étant constamment menacés par les changements de niveau d'eau des ouvrages de contrôle ou encore par le piétinement du bétail venu s'abreuver sur le bord des étangs.

Chez nous, l'espèce est en régression depuis fort longtemps et elle a maintenant le statut d'espèce en danger de disparition. Le pluvier nichait jadis en petit nombre en Gaspésie, mais le dernier nid a été signalé en 1973. Il a aussi déserté la Côte-Nord depuis 1986 et on ne le retrouve plus qu'aux Îles-de-la-Madeleine où certaines mesures de protection et de sensibilisation de la population semblent porter leurs fruits en dépit des fluctuations du nombre de reproducteurs.

« Sur la côte Est, le pluvier siffleur est menacé par la présence de l'homme qui envahit les plages, mentionne François Shaffer. À une certaine époque, aux Îles-de-la-Madeleine, par exemple, presque 10 % des nids étaient détruits par le passage des VTT, sans compter le nombre d'oisillons qui subissaient le même sort. La situation s'est nettement améliorée aujourd'hui d'autant plus

que plusieurs nids sont maintenant entourés d'une clôture. Tout laisse croire cependant qu'en dépit de ces mesures, quelques jeunes sont encore écrasés par les VTT. » Le gouvernement québécois a l'intention d'interdire dès cette année aux VTT de circuler sur les plages entre le premier mai et le 15 septembre.

Une question de dérangement

Le scientifique fait remarquer que par beau temps, plusieurs centaines de VTT peuvent circuler sur les rives des îles. Or le pluvier est un oiseau nidifuge. Il quitte son nid dès sa naissance pour partir à la recherche de nourriture, surtout de petits insectes trouvés à la surface du sable. Au passage des VTT, les oisillons ont le réflexe de se sauver pour se cacher. Durant cette période de stress, ils ne se nourrissent pas. Ils se développent alors moins rapidement, ce qui les rend d'autant plus vulnérables aux intempéries et aux prédateurs. Normalement, un bébé pluvier peut s'envoler à l'âge de 25 jours.

Au Massachusetts, l'endroit où on trouve la plus grande concentration de siffleurs dans l'Est, les autorités ont adopté des règlements très sévères dans le but de réduire au minimum le dérangement des oiseaux lors de la nidification. La population locale a ainsi triplé de 1991 à 2000, passant à 962 oiseaux.

En dépit de la protection dont il peut

jouir, le petit pluvier n'est pas au bout de ses peines pour autant. Plusieurs d'entre eux, notamment des oiseaux du Québec, passent l'hiver sur les plages de la Floride, ou encore à Cuba, dans le coin de Cayo Coco, un endroit très touristique. Comme il est très fidèle à son territoire d'hivernage, là encore, il doit composer non sans difficultés, avec les hordes de touristes.

La survie de certaines populations, notamment celle du Québec, est plus complexe encore, en raison de la présence de nombreux prédateurs.

Le biologiste Shaffer estime d'ailleurs que les fluctuations du nombre d'oiseaux aux Îles-de-la-Madeleine au cours des récentes années est attribuable en bonne partie aux prédateurs. Comme la pêche aux poissons de fond est interdite depuis un bon moment, les goélands argentés et les goélands marins disposent de moins de résidus de pêche à se mettre dans le bec. Le pluvier a écopé. Au cours des récentes années, le dépotoir à ciel ouvert a aussi fermé ses portes. Les corbeaux et les corneilles fort nombreux ont dû trouver une autre source de nourriture. Les oeufs et oisillons de pluviers ont donc été inscrits beaucoup plus fréquemment à leur menu. Puis, les trappeurs ont cessé de piéger le renard de peur qu'il ne disparaisse. Résultat : la population de renards a augmenté, ce qui n'a pas favorisé le pluvier, il va sans dire. Une existence qui n'est pas de tout repos.

Les mérites d'une bière

APRÈS AVOIR été le fer de lance du projet de passe migratoire en vue de permettre au chevalier cuiré de franchir le barrage de Saint-Ours, sur le Richelieu, voilà que le Projet Rescoussé adopte maintenant une autre espèce menacée : le pluvier siffleur.

Le Projet Rescoussé, c'est avant tout Alain Branchaud et Andrée Gendron, tous deux biologistes, et leur copain Michel Cusson, un expert en informatique. Rescoussé, c'est aussi le nom d'une bière brassée par le Brasseur RJ qui produit notamment la Cheval Blanc et la Belle Gueule.

Lancé en 1998, le Projet Rescoussé avait pour objectif de venir à « la rescousse » du chevalier cuiré. « Nous voulions lancer un produit qui serve à la fois de véhicule publicitaire pour sensibiliser la population aux espèces menacées tout en permettant de recueillir des fonds pour veiller à leur sauvegarde, explique Alain Branchaud. Nous avons abordé plusieurs brasseurs, mais seule la Brasserie Cheval Blanc a manifesté un grand enthousiasme, un enthousiasme qui ne s'est pas démenti chez le nou-

veau propriétaire, Les Brasseurs JR. »

Vendues uniquement dans les magasins de la Société des alcools, les ventes de la Rescoussé, une bière rousse de blé, ont permis de verser environ 24 000 \$ au programme Partenaire pour la biodiversité de la Fondation de la faune du Québec, somme qui a permis l'an dernier, notamment, de financer la surveillance des nids et des jeunes pluviers siffleurs aux Îles-de-la-Madeleine. Le fonds a aussi contribué à la construction de la passe migratoire du chevalier et à l'aménagement de tunnels pour permettre le passage de grenouilles, crapauds et salamandres sous une route de l'Estrie. Le brasseur verse 20,20 cents par bouteille à la Fondation de la faune, une somme qui sera dorénavant doublée par la SAQ, en vertu d'une entente signée il y a quelques semaines.

Mais après la Rescoussé, voici l'Escousse, une bière saisonnière qui porte cette fois une étiquette sur laquelle figure un pluvier siffleur de l'artiste animalier Robert Girard. Il s'agit d'une lager noire vendue dans les épiceries et les dé-

panneurs, un brassin de 7000 bouteilles qui devrait permettre de recueillir environ 3000 \$, soit 41,6 cents par bouteille versée entièrement par le brasseur. « Nous sommes tous des bénévoles, insiste M. Branchaud. C'est donc dire que tout l'argent recueilli va directement dans le fonds sans avoir à payer des frais d'administration. Et jamais la compagnie n'est intervenue dans nos projets et cela en dépit de nos prises de position sur la place publique. » Deux membres du Projet Rescoussé siègent sur le comité de sélection des projets financés par le programme Partenaire pour la biodiversité

À la Fondation de la faune, on explique que Les brasseurs JR est la seule firme à participer au fonds. Quels sont les avantages que peut tirer une compagnie en finançant de tels projets. Philippe Jaar, le directeur général de la maison a paru étonné de la question. « Nous trouvons tout simplement que ces espèces méritent qu'on s'en occupe, dit-il. Nous ne faisons pas d'argent avec ces projets. Seuls les frais sont couverts. C'est notre contribution à la société. »



C'est cette oeuvre de l'artiste animalier Robert Girard qui a servi pour illustrer l'étiquette de la bière Escousse.



La présence de cygnes siffleurs chez nous ne laisse jamais personne indifférent.

LE CARNET D'OBSERVATION

Cygnes siffleurs en vue

MÊME SI on en signale quelques-uns chaque année, au printemps, lors de la migration des oies, la présence de cygnes siffleurs chez nous ne laisse jamais personne indifférent. C'est James Michaud et Louise Simard, la responsable du site Web *Les oiseaux rares du Québec* qui ont découvert les grands palmipèdes (ils étaient cinq), à Sabrevois, sur le bord du Richelieu, en fin de semaine dernière. D'une longueur d'environ 130 cm et d'une envergure d'ailes de deux mètres, ces gros oiseaux blancs nichent dans le Grand-Nord,

de l'Alaska à la Terre de Baffin dans l'est, mais aussi au nord du Manitoba, de l'Ontario et au Nouveau-Québec. La plupart des oiseaux passent l'hiver dans la baie de Chesapeake, sur la côte est des États-Unis.

Les cygnes aperçus par le groupe de Mme Simard avaient quitté Sabrevois au début de la semaine, mais il est possible qu'ils soient encore dans la région. On pourra le savoir en visitant : www.pages.infinit.net/simard/lesoiseauxraresduquebec.htm.

concours de photographie d'oiseaux

L'ornithologie en fête!

En plein vol ou au repos, du plus petit au plus gros, le Biodôme de Montréal vous invite à photographier vos oiseaux préférés! Toutes les photos d'oiseaux reçues seront affichées au Biodôme du 4 au 26 mai. Ce concours s'adresse à tous.

Le bulletin de participation sera publié chaque dimanche jusqu'au 14 avril 2002. Nous n'accepterons que les photographies en couleurs copies papier, non montées, de format 4 X 6 pouces. Vous ne pouvez participer qu'une seule fois en envoyant un maximum de trois photographies. Trois gagnants seront déterminés dans chaque catégorie. Des prix seront également attribués au hasard parmi tous les participants.

1^{er} Grand prix (toutes catégories confondues)
Un voyage d'observation d'oiseaux à l'île d'Anticosti d'une durée d'une semaine pour deux personnes, transport (par avion et sur place), hébergement et repas inclus offert par Parcs Québec (Sépaq).
Valeur : 2 800 \$

1^{er} prix :
Une croisière aux baleines pour deux personnes offert par les Croisières AML et un certificat-cadeau de la boutique l'Aventurier. **Valeur : 200 \$**

2^{ème} prix :
Un *Atlas officiel des oiseaux nicheurs du Québec* offert par l'Association québécoise des groupes d'ornithologues. **Valeur : 150 \$**

3^{ème} prix :
Un certificat cadeau de la boutique L.L. Lozeau. **Valeur : 100 \$**

bulletin de participation

Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____ Ville : _____
Code postal : _____ Téléphone : () _____ Âge : _____

Je m'inscris dans la catégorie suivante :

☐ Oiseaux de compagnie ☐ Oiseaux de ville et de banlieue ☐ Libre

Ce bulletin ainsi que vos photographies bien identifiées au verso (nom, no de tél. et catégorie de participation) doivent être déposés ou bien reçus au : **Concours de photographie d'oiseaux**, Biodôme de Montréal, 4777, avenue Pierre-De Coubertin, Montréal, H1V 1B3 **AVANT LE 15 AVRIL 2002 À 17 h.**

Règlements complets du concours disponibles à La Presse, au Biodôme et sur son site Internet www.biodome.qc.ca

Valeur totale des prix : 4 784,50 \$. Les fac-similés ne sont pas acceptés.

La Presse

BIODÔME DE MONTRÉAL

Ville de Montréal

Parc national d'Anticosti

Aventurier

OISEAUX

le jour de l'éditeur

L.L. Lozeau